

Le Vieux



Bahut

NOTRE MÉMOIRE

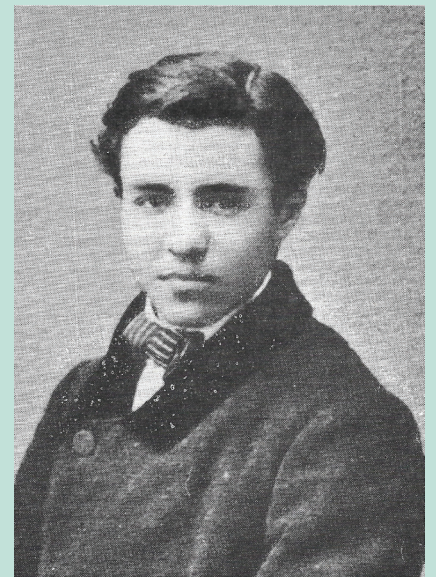
Amicale des anciens élèves des lycées & collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes



1828 - 1905
Jules Verne à 25 ans



1841 - 1929
Georges Clemenceau à 10 ans
d'après une peinture de son père.



Georges Clemenceau à 16 ans

***Jules Verne
&
Georges Clemenceau
à l'honneur !***



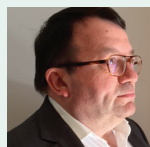
Jean PINSON
Président d'honneur



Bernard ALLAIRE
Président d'honneur

Election mai 2018 - Composition du conseil d'administration de l'Amicale des Anciens Élèves des lycées et collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes

Le bureau



PRÉSIDENT :
Didier BOREL
Cadre financier



VICE PRÉSIDENTE :
Evelyne KIRN
Greffier réserviste



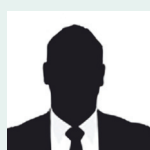
VICE PRÉSIDENT :
Yves-François POUCHUS
Professeur à la faculté de Pharmacie de Nantes



TRÉSORIER :
Luc BRÛLIN
Retraité EDF



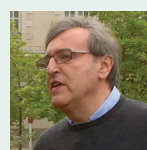
TRÉSORIER ADJOINT :
Jacques HURTEL
Retraité immobilier



SECRÉTAIRE
Jean-Claude GUILLET
Praticien hospitalier en retraite



SECRÉTAIRE ADJOINT :
Yves JAUNASSE
Retraité - Cadre pétrolier



Jean-Louis LITERS
Professeur honoraire
Membre de droit au titre de
Président du Comité de l'Histoire

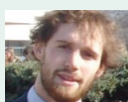
Les membres du conseil d'administration



Michelle BESSAUD
Conseillère d'orientation,
psychologue en retraite



Bernard LEBEAU
Ingénieur agronome



Clément CASTAGNA
Vice President EMicrocrédit



Gérard LOQUET
Attaché statisticien



François DANIEL
Animateur



Jean-Luc PIFFETEAU
Cadre



Pierre-Louis DUMERIL
Ingénieur SNCF à la retraite



Pierre STERLINGOT
Ingénieur SNCF en retraite



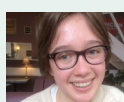
Patrick HERVÉ
Proviseur honoraire
Caricaturiste sous la signature «DRIG».



Guy SAVORET
Médecin retraité



Nicolas KNAUF
Etudiant



Chloé de SANDRO
Étudiante

Sommaire

Edito du Président : <i>Didier Borel</i>	Page 3
Conférence de <i>Jean-Louis BAILLY</i>	Page 4
Conférence de <i>Patrick HERVÉ</i>	Page 7
Pour mémoire : le lycée <i>Jules Verne</i>	Page 14
La mer, source d'inspirations de <i>Patrick HERVÉ</i>	Page 16 à 19
Comité de l'histoire par <i>Jean-Louis Liters</i>	Page 20 à 23



Le comité de rédaction - De gauche à droite :
Sylvain GROSS, Bernard ALLAIRE, Michelle BESSAUD et Evelyne KIRN.
En médaillon : Jacques HURTEL



Cher(e)s Camarades, Cher(e)s Ami(e)s

Cette année 2019 est placée sous le signe des nouveautés.

Notre Assemblée Générale est positionnée en mars et non plus en mai. Pour les fidèles de l'Amicale c'est un retour à une pratique qui consistait à se retrouver au printemps, elle nous permettra, je l'espère, de nous réunir plus nombreux qu'au mois de Mai souvent synonyme de ponts, absences prolongées ou sollicitations liées aux beaux jours, loin de Nantes. Le Vieux Bahut reparaît donc pour le printemps, je souhaite vivement que sa lecture vous captive, il est comme chacun le sait, le trait d'union indispensable avec nos adhérents, il vous éclaire quant au contenu de nos activités, il est aussi destiné à être partagé et transmis de main en main(s) auprès d'autres ancien(e)s élèves, de vos amis, de votre famille, de votre entourage.

C'est une démarche simple, vous ferez ainsi plaisir autour de vous. Si nécessaire, nous vous fournirons des exemplaires supplémentaires sur simple demande.

Un nouveau site internet, plateforme de communication d'information et d'échanges avec vous, pour vous, vient d'être livré. Plus ergonomique, plus fluide dans sa consultation avec un nouveau moteur performant. Un binôme constitué par Luc BRULIN par ailleurs trésorier attentif et Jacques HURTEL, très engagé pour le compte de l'Amicale veille désormais à l'actualisation ainsi qu'à l'enrichissement des rubriques existantes.

Nouvelle fonctionnalité, vous pourrez télécharger des documents depuis le site.

Nouveau comme attachement à notre amicale, la possibilité de consulter plusieurs anciens numéros qui seront disponibles très rapidement en consultation. Le projet de numérisation de la collection complète demeure d'actualité.

Nouveaux adhérents comme, 70 jeunes bacheliers 2018 qui ont manifesté la volonté en novembre dernier à Clemenceau, de rejoindre l'amicale dans le cadre de l'adhésion gratuite durant trois années. Michelle BESSAUD, Patrick HERVE et Jacques HURTEL aussi présent ce jour-là pour les accueillir et leur présenter notre association déclarée d'utilité publique rappelons-le, ont pulvérisé les scores atteints lors des deux premières éditions.

Nouvelle stratégie, en effet après trois années de présidence, je pense que nous devons réorienter nos efforts vers un nouveau public.

Lequel ?

Celui des parents des élèves présents dans les deux établissements, notre présence au sein des conseils d'administration du lycée Jules Verne facilité par la qualité des relations nouées avec Monsieur DOUAGLIN proviseur doit nous y aider. Je reprendrai aussi l'initiative auprès de Madame RAGUIDEAU, proviseur de Clemenceau afin de nous permettre de retrouver davantage de visibilité au sein de son établissement.

Avec Bernard ALLAIRE, président d'honneur de notre association, nous avons convenu de cosigner l'encart spécial à leur attention qui figure au cœur de ce numéro 96.

Pourquoi les parents me direz-vous ?

Je pense que si beaucoup d'entre eux ignorent notre existence, il suffirait de quelques-uns de motivés pour nous aider à coadministrer la renaissance du prix Etincelle, par exemple. De surcroît, certains d'entre eux, sont anciens élèves des deux lycées.

Nous devons enrayer la chute tendancielle du nombre d'adhérents, l'Amicale est de plus en plus menacée, et ce dans la pérennité même de son existence si elle ne parvient à enrayer le déclin des trente dernières années.

Nouvelle offre j'attends vos suggestions, le débat « petit ou grand » je l'ouvre, alors faites parvenir vos contributions sur la page d'accueil dédiée du site, je vous répondrai personnellement.

Je vais vous souhaiter une agréable découverte de ce numéro.

Merci à Chloé, notre jeune administratrice qui nous gratifie à nouveau d'un article, expression de son talent ainsi que de son enthousiasme de jeune adulte. Je remercie notre Vice-Présidente Evelyne, qui est la rédactrice en chef du Vieux Bahut pour la seconde année consécutive et a bien voulu accepter cette charge de travail.

Je remercie tous les acteurs de ce numéro 96.

J'ai évoqué dans des éditoriaux précédents ma volonté de faciliter le vivre ensemble des camarades des deux établissements, toutes générations confondues. Je souhaite y ajouter cette année, un autre savoir être, la Fraternité et l'ouverture aux autres.

Notre Amicale a perdu en 2018, Guy SAVORET, vice-président de l'association, grande figure s'il en était depuis longtemps et, porte drapeau lors des cérémonies de commémoration du 11 novembre au lycée Clemenceau qu'il ne manquait jamais. Gravement malade et très fatigué, il avait encore tenu à être présent en 2017.

Guy, médecin de profession, très épris de la langue française qu'il aimait à faire réciter, incarnait l'attention aux autres, cette Fraternité qui nous unit. Avec sa capacité d'attachement auprès de tous les publics, il incarnait l'amicale et représentait ses valeurs, il était des nôtres. Il nous manque.

Amitiés

Le Président - **Didier BOREL**

L'AG du
26 mai 2018

Les 150 ans de l'Amicale au lycée Jules Verne.

Après notre assemblée statutaire et la conférence de Jean-Louis Bailly, nous avons pris place au restaurant du lycée et après un délicieux repas préparé spécialement par l'équipe de cuisine pour l'Amicale, que nous remercions encore ici, la façade du lycée réalisée en nougatine a été illuminée pour le plus bel effet avant la dégustation par les convives.



Photos : Michelle BESSAUD, Jacques HURTEL & Bernard ALLAIRE.

« Murmures dans la bibliothèque : quand les vieux livres nous parlent »

Le 26 mai 2018, à l'occasion de la rencontre annuelle des anciens élèves des lycées Clemenceau et Jules Verne, et à l'invitation d'Évelyne Kirn, j'ai prononcé une conférence consacrée à mon vice (presque) secret : la passion des livres anciens. Plus qu'un véritable exposé, il s'est agi d'une promenade à travers ma bibliothèque, dans laquelle j'ai rassemblé depuis plus de quarante ans environ deux cents volumes des XVI^e et XVII^e siècles. J'ai raconté, très simplement, comment m'était venue cette passion des vieux livres, de leur typographie, de leur beauté, de leur fragilité même, et de ce qu'ils nous racontent en-dehors même du texte qu'ils véhiculent depuis quatre siècles. J'avais apporté une vingtaine de volumes que chacun a pu toucher, feuilleter, manier à la fin de mon intervention, et de nombreuses photos illustraient mon propos.

Nous avons d'abord pu rencontrer Théophile de Viau, poète du XVII^e siècle, « plus fameux par ses malheurs que par ses écrits » a-t-on pu affirmer. Pour diverses raisons, liées à un travail universitaire et à ma modeste « carrière » de romancier, il tient dans ma bibliothèque une place particulière et me « rend visite » irrégulièrement depuis quarante ans.

Ensuite, j'ai avec quelque malice comparé deux volumes : un Corneille gigantesque et un Racine très modeste – l'édition originale de Bérénice. Des choix d'édition si opposés en disent long sur les deux auteurs, l'orgueil (justifié) de l'un, et le jansénisme profond de l'autre. De façon plus anecdotique, un des plaisirs de cette collection réside dans l'extrême diversité des formats, du minuscule « enchiridion » au magistral in-folio : j'en ai montré quelques exemples.

Puis je me suis amusé, au hasard des rayonnages, à observer des livres qui semblent poursuivre entre eux, au-delà des siècles, un dialogue entamé il y a des siècles : les Recherches de la

France d'Étienne Pasquier, l'attaque furieuse portée contre ce grand livre par le fameux P. Garasse, un jésuite violent jusqu'au délire, et la réponse que firent à Garasse les fils de Pasquier, rendant coup pour coup – trois livres qu'un hasard inspiré a au fil des ans réunis dans ma bibliothèque.

Enfin, j'ai envisagé de quelle manière ces vieux volumes nous parlent, ce qu'ils expriment, ce qu'ils trahissent de leur temps, de la personnalité de leur auteur ou, dans le cas de livres annotés, ce qu'ils nous apprennent de leurs anciens propriétaires. Les éditions de La Bruyère nous en disent long sur son perfectionnisme, à travers les corrections portées à la plume par l'éditeur ou les pages réimprimées et collées en cours d'édition à la place des précédentes... Un autre exemplaire des Caractères, paru l'année de l'original, porte en marge les précieuses annotations, parfois pleines d'esprit, de leur premier propriétaire. Une Institution oratoire de Quintilien, qui commande aujourd'hui notre respect par son ancienneté (1529) et par la perfection de sa typographie, a été sans ménagement annotée par deux générations de propriétaires pour qui elle n'était qu'un manuel scolaire... Un mystérieux exemplaire du Télémaque de Fénelon se double d'un autre texte, manuscrit, en vers, qui envahit bas de pages et feuillets blancs, et se loge dans le texte de Fénelon comme un parasite indésirable. J'ai pu en retrouver l'auteur, Vincent Lombard de Langres, et le thème : une réécriture parodique et peu révérencieuse de l'épisode biblique de Joseph. Un tel livre appelle à la rêverie et à l'enquête et j'ai proposé l'hypothèse bien aventureuse qui permettrait d'expliquer cet étrange monstre...

Les questions qui ont suivi mon exposé, et l'empressement de certains à manier ces ancêtres après mon intervention, ont pu me laisser penser que plusieurs auditeurs, au-delà de l'attention polie que tous ont manifestée, se sont laissés entraîner sans déplaisir dans cette libre promenade. Qu'ils en soient remerciés !

Jean-Louis BAILLY

Conférence
de Jean-Louis Bailly

Le Vieux
Bahut
N°96

Autour du lycée Jules Verne

Festival « Jules et Ces'arts »

Voir le « Vieux Bahut » N°93



Le 6 juin 2018



Notre Président Bernard ALLAIRE et notre benjamine au Conseil d'Administration, Chloé de Sandro.

Les Foulées du Tram

Le 14 octobre 2018, les 40 participants de la « Team Jules-Verne », parents, anciens élèves, personnels enseignants, techniques, administratifs et de direction, ont tous terminé la course et ont pris rendez-vous pour la prochaine édition. L'Amicale a subventionné, pour partie, l'achat des maillots de l'année dont la couleur change tous les ans.



Autour du lycée Clemenceau



LA JOURNEE DU PATRIMOINE ET SON EXPOSITION
LES VISITES GUIDEES au mois de Septembre, qui ont remporté beaucoup de succès.



L'AMICALE PRESENTE LORS DE LA REMISE DES DIPLOMES DU BAC avec 3 membres du Conseil d'Administration (Michelle BESSAUD, Patrick HERVE, Jacques HURTEL) qui ont pu convaincre 70 élèves de s'inscrire à l'amicale, à titre gratuit, pour une durée de trois ans.



Photos : Michelle BESSAUD

LES VISITES GUIDEES PRIVEES à l'initiative du Comité de l'Histoire de plus en plus demandées.

LA GALETTE DES ROIS à laquelle l'Amicale des Personnels nous invite toujours.

Photo : Jacques HURTEL

François de Rugy (Ministre de la Transition écologique et solidaire) a honoré de sa présence, au lycée Clemenceau, le centenaire de l'armistice de 1918, célébré le lundi 12 pour permettre aux élèves d'y participer. Il a prononcé ce discours le 12 novembre 2018 :

Monsieur le secrétaire général,
Mesdames et messieurs les élus,
Madame la directrice de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre,
Madame le proviseur,
Mesdames et messieurs les professeurs et personnels de l'établissement,
Mesdames et messieurs,
Chers élèves du lycée Clemenceau,

Je suis très heureux de vous retrouver ici, dans ce lycée Clemenceau où j'ai tant de souvenirs.

Je n'y ai pas étudié pourtant, mais ma mère y a enseigné pendant vingt-cinq ans et, lorsque je sortais de ma petite école primaire et que je la rejoignais, je me souviens comme j'étais impressionné par la majesté des lieux. Si vous m'autorisez une confiance, je rêvais qu'elle en devienne le proviseur, pour pouvoir habiter là...

Les bâtiments étaient moins bien entretenus au temps de Clemenceau, dans les années 1850, quand le jeune Vendéen vint y suivre les cours qui allaient l'emmenner si loin. « Oui, j'ai passé par ce vieux lycée moisi », déclara-t-il le 28 mai 1922, quand il revint pour rendre hommage aux anciens élèves tués pendant la Première Guerre mondiale. « J'étais petit, moi aussi, au siècle dernier. En ce temps-là, les petits n'étaient pas très raisonnables. Ils avaient le nez insolent, la bouche mordante et du bon soleil dans les yeux. »

Clemenceau, en effet, n'était pas un élève modèle. Intelligent, brillant, il a tout de même obtenu son baccalauréat ici. Son père lui avait d'ailleurs promis dix francs s'il réussissait à l'examen. À 87 ans, il pestait encore ne pas les avoir reçus !

Il faut dire que le jeune Clemenceau, en classe, était un élève agité et revendicatif : il trouvait l'enseignement de ses professeurs trop conservateur et ne pouvait s'empêcher de le leur faire savoir, ce qui lui valut quelquefois d'être exclu de la salle de classe. Son tempérament contestataire l'obligea à patienter jusqu'à la dernière année du lycée pour obtenir un premier prix de version latine et un premier prix de dissertation française.

À cette époque, nul ne pouvait se douter que cet élève insolent et brouillon donnerait son nom au lycée.

Puis il y eut toute une vie au service des idées démocratiques et de la République, Clemenceau devenant successivement député, ministre, deux fois chef du gouvernement... Et ce fut lui qui, le 11 novembre 1918, il y avait cent ans hier, annonça la victoire du haut de la tribune, dans l'hémicycle du Palais-Bourbon.

Si son nom est maintenant sur toutes les lèvres, c'est bien sûr en souvenir du « Père-la-Victoire »,

comme il fut surnommé. Mais on l'appelait aussi « le Tigre » pour son énergie, son courage, qui sont restés légendaires et, pour moi, exemplaires.

« Le courage, c'est d'aller tout droit devant soi, disait-il en 1917. On doit en souffrir, on sera haï, détesté, méprisé, on recevra de la boue, on n'aura pas d'applaudissements. Mais il faut savoir choisir entre les applaudissements d'aujourd'hui, qui sont d'un certain prix, et ceux qu'on se donne à soi-même quand, avant d'entrer dans le néant, on peut se dire : J'ai donné à mon pays tout ce que je pouvais. » Et c'est justement la définition du courage politique, celui qui s'éprouve chaque fois que nous défendons une idée à laquelle nous tenons, quand bien même l'opinion générale ne serait pas tout à fait prête.

Clemenceau, de nos jours, serait écologiste, j'en suis sûr ! Et d'ailleurs, dès 1906, il se battit pour interdire la céruse dans la peinture en bâtiment, car il savait, en bon médecin qu'il était, que ce produit hautement toxique provoquait la maladie du saturnisme chez les enfants.

Clemenceau a eu le courage de conduire la guerre. Nous devons avoir le courage de maintenir la paix.

En juin dernier, ici même, je saluais déjà les élèves de l'Erasmus Grasser Gymnasium et du lycée Clemenceau, unis dans une belle initiative franco-allemande.

Le centenaire que nous fêtons en 2018, en effet, n'est pas la victoire d'une nation sur une autre, car ces victoires-là sont toujours précaires et appellent généralement une revanche. C'est le centenaire du retour à la paix que je veux saluer, l'anniversaire à partir duquel un autre Nantais, Aristide Briand, va tenter le rapprochement franco-allemand et les « États-Unis d'Europe », ce qui lui fera mériter le Prix Nobel de la Paix en 1926.

Détruites par les progrès du nazisme dans les années 30 – ces fameuses années 30 que nous ne voulons à aucun prix voir renaître – ces idées d'intégration européenne et d'unité pacifique ont repris force après la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à devenir notre présent et surtout notre avenir : votre avenir !

Aujourd'hui nous vivons sur un continent en paix, où les haines nationalistes essaient de revenir, mais où règnent ces valeurs de liberté sans lesquelles nous ne sommes rien.

Ces valeurs, c'est votre génération qui les fera vivre, pour bâtir le monde de demain. Comme le dit Clemenceau, quand il vint ici en 1922, à l'âge de 81 ans, devant les lycéens de l'époque : « Eh bien ! mes chers enfants, nous allons nous quitter, moi pour mourir et vous pour préparer la vie française. Vous pouvez le faire en travaillant, en faisant sans cesse des efforts, en devenant des hommes. Je ne reverrai plus sans doute votre lycée ; mais vous vivrez dans ma pensée, dans mon souvenir. Oubliez-moi ! Retrouvez vos manches et faites votre destinée ! »



Hommage par C. RAGUIDEAU, proviseur du lycée.



Hommage aux disparus par E. KIRN pour l'Amicale.



Discours de François de Rugy.

Conférence de Patrick Hervé

Petite histoire de la gastronomie bretonne

Résumé de la conférence donnée
dans l'amphithéâtre du lycée Clemenceau

Quand j'ai commencé à étudier la cuisine bretonne, il y a quarante ans, souvent on se moquait gentiment de moi en me disant, des patates du lundi au dimanche et du dimanche au lundi. Tout au plus me parlait-on des huîtres et des homards. Aujourd'hui, la spécificité culinaire bretonne est reconnue avec des recettes spécifiques comme le kouign-amann désigné par les Américains comme un des meilleurs gâteaux du monde. Alors, les Bretons, des goinfres, des gourmands ou des gastronomes ?

Jusqu'à la Révolution, les paysans bretons pensent avant tout à « charger leur ventre », c'est à dire à s'assurer d'avoir suffisamment de nourriture pour vivre et travailler. Cela se résume en une formule : un sac vide ne tient pas debout. Comme dans toute l'Europe chrétienne, le pain blanc représente l'aliment essentiel. Malheureusement, il n'est accessible qu'à ceux qui détiennent argent et pouvoir. Les plus humbles ne sont pas autorisés à posséder des moulins et surtout des fours. Les terres exploitées sont des terres qu'il faut défricher et qui ne sont pas propres à la production de froment. Sur les brûlis, on sème alors principalement du sarrasin ou blé noir. Même si on pense que

c'est une création du diable, il assure l'alimentation quotidienne. La farine produite avec des meules rudimentaires, ne contient pas de gluten nécessaire pour faire du pain. Le pauvre doit se contenter de bouillies et de fars. La cuisson de la pâte du far se fait au foyer dans un sac plongé dans l'eau frémissante. Les crêpes sont un luxe parce que les plaques pour les cuire sont rares. Elles n'apparaissent que dans moins de 10% des inventaires après décès.

La nourriture quotidienne est frugale et sans saveur. Les plaisirs gustatifs sont réservés aux jours de noces où tout le monde participe. On sacrifie généralement un bovin qui doit être entièrement mangé dans les trois jours. Les convives profitent alors de la nourriture (et de la boisson) au delà du raisonnable. On peut vraiment parler de goinfrerie.

Les lois de la République et les avancées technologiques vont être à l'origine de profonds changements. C'est au XIXe siècle qu'apparaissent des cuisines régionales qui trouvent souvent leur origine dans les pratiques antérieures.

La vente des biens nationaux et des terres communes augmente les surfaces à exploiter et le nombre de propriétaires. Les amendements et les rotations des cultures permettent la production de céréales et, en particulier, de seigle dont la farine est panifiable. La liberté acquise de construire et d'utiliser des fours donne alors accès à tous à la consommation du pain.

Mais la quantité qui peut être cuite, reste limitée par la taille des fours qui sont le plus souvent communautaires et qui sont chauffés une fois par semaine. Alors, on continue de faire de la bouillie, du far en sac ou des crêpes. Les fonderies industrielles comme celles de Hennebont rendent les crêpières plus accessibles. De nombreuses veuves des guerres vont faire les crêpes dans les fermes. Elles trouvent là le moyen de nourrir leurs enfants même si le travail, accroupies face au feu et le dos dans le courant d'air de la porte, est particulièrement pénible. Le repas d'un ouvrier était constitué alors de quinze à vingt crêpes et de petit lait.

L'exploitation des terres nécessite une main d'œuvre importante. Chacun essaye d'avoir les meilleurs faucheurs et ouvriers lors des grandes journées du printemps et de l'été. Pour les nourrir, on chauffe le four pour une fournée de pain particulière. On va en profiter pour imaginer une gourmandise susceptible d'attirer les gourmands, le far au four, plus connu sous le nom de far breton. En ces périodes chaudes, le lait et les œufs sont importants et les fours sont chauds. Chacun ira de sa recette pour faire mieux que le voisin et, souvent, y ajoute un trait d'alcool ou des pruneaux. Ceux-ci étaient commercialisés à partir des ports bretons où ils étaient distribués sur les bateaux, en particulier contre le scorbut. On pouvait alors parler de vraie gourmandise.

Ce n'est qu'au XXe siècle qu'on peut parler de l'apparition d'une cuisine représentative de la Bretagne, de sa nature et de ses hommes. Jusque là, il existait bien une gastronomie recherchée des principales villes et surtout des touristes venus

**Les Américains ont récemment classé le kouign amann
parmi les quarante meilleures recettes de tous les temps.**

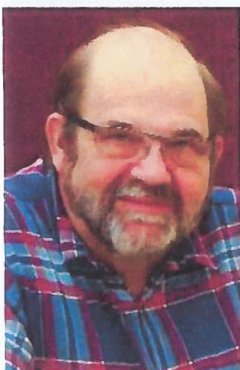
**Les Bretons,
des goinfres, des gourmands
ou des gastronomes ?**

une conférence de Patrick Hervé

**VENDREDI 7 DÉCEMBRE 19H00
au lycée Georges Clemenceau**

organisée par l'Association des anciens élèves
des lycées Georges Clemenceau et Jules Verne

Patrick Hervé présentera l'histoire de cette cuisine populaire qui a donné naissance à une réelle gastronomie bretonne et soulignera le rôle économique et culturel qu'elle représente. Dans son exposé, il nous fera partager ses recherches universitaires et ses enquêtes de terrain. Ancien élève du lycée Clemenceau (1960-1971), il est professeur honoraire et a écrit plusieurs ouvrages sur la culture populaire

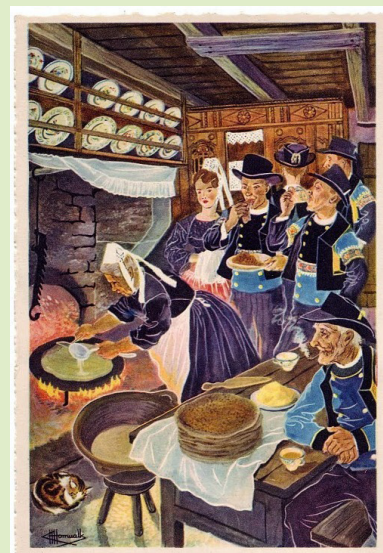


Conférence de Patrick Hervé

avec le chemin de fer. Mais c'était une gastronomie des produits de la mer qui étaient boudés par les paysans. Seuls les produits issus d'un travail avaient de la valeur à leurs yeux. Adam et Ève n'avaient-ils pas été condamnés par Dieu pour avoir mangé les fruits défendus?

La reconnaissance d'une cuisine populaire bretonne fera suite surtout à l'exode rural voire à l'émigration dans le monde de familles paysannes soucieuses de trouver des conditions de vie meilleures. Cela n'empêchait pas un attachement profond à leur terroir d'origine et, le plus souvent, à la langue bretonne. Des préparations comme le far, le kig-ha-fars, les tripes... devenaient le meilleur remède contre le mal du pays. Les recettes, les secrets de cuisine, s'adaptaient aux conditions modernes de vie. Les crêperies bretonnes allaient connaître un succès dans le monde entier. Vers les années 1950, la crêpe est devenue support de différents ingrédients. Après un premier rejet de ces crêpes qu'on mangeait avec une fourchette, la nouveauté est admise. On compte 1800 crêperies en Bretagne. Cela représente une véritable industrie. Les usines qui fabriquent les bilig(s), les fameuses plaques de cuisson, en proposent des variantes en manèges ou totalement automatisées pour des crêperies industrielles. Les crêpes, sous pochettes, sont exportées dans le monde entier.

Ce dynamisme et surtout cette reconnaissance d'une spécificité culinaire régionale a permis à d'autres recettes comme le kig-ha-fars de ne pas sombrer dans l'oubli et de connaître un renouveau. Les grands chefs s'en sont emparés pour en faire des plats de grande gastronomie. C'est ainsi que le chef Olivier Belin propose un kig-ha-fars de la mer, où la viande est remplacée par du homard.



Carte postale de Homualk, ancien élève du lycée Clemenceau - Années 1960 - Région de Quimper.

Le Breton gastronome a désormais la tête dans les étoiles. Il n'est pas surprenant alors que, parmi les dix premières recettes retenues pour les spationautes de la station internationale en orbite, on trouve le far breton...

Patrick Hervé

Ancien élève du lycée Clemenceau des classes primaires (1960) aux classes préparatoires (1972), professeur honoraire du lycée Tristan Corbière à Morlaix.

Les participants à cette conférence ont pu, grâce au chef de cuisine du lycée, déguster une part de far spécialement réservée à leur intention, la gestionnaire de l'établissement lui ayant demandé ce dessert pour le repas des pensionnaires.

Divers



LA STATUE DE LA DELIVRANCE DE RETOUR AU SQUARE DU MAQUIS DE SAFFRE

Nous en parlions dans le précédent numéro du Vieux Bahut : le souhait de notre ami André Burgaudeau, trop tôt disparu, est réalisé depuis le 11 novembre 2018 avec son inauguration, en présence de Paul Rotach qui a œuvré à cette fin avec lui.

L'ANNUAIRE DES ASSOCIATIONS

Depuis Février, grâce aux démarches de notre trésorier, nous sommes inscrits dans l'annuaire des Associations Nantaises, rédigé par les journaux locaux, Ouest France et Presse Océan, pour la ville de Nantes, et paraîtrons dans la 3^{ème} édition de celui ci en 2019.

Nous apparaissons d'ores et déjà sur le site de la ville.

LE RAVIVAGE DE LA FLAMME SOUS L'ARC DE TRIOMPHE PAR LES VENDEENS DE PARIS PREVU LE 24 NOVEMBRE 2018

Nos administrateurs parisiens, Pierre STERLINGOT et Bernard LEBEAU, fidèles de cette cérémonie, avaient prévu d'y assister ainsi que notre Président Didier BOREL venu spécialement de Nantes mais... les gilets jaunes en ont décidé autrement.

Les stations de métro étaient fermées, des barrières de CRS bloquaient des rues, l'accès à l'Arc de Triomphe était fermé et la cérémonie annulée.

E. K.

PRIX THERY 2018 : les filles à l'honneur !

Cette année le prix Théry, c'est une fille qui l'obtient ! Elle se nomme Jehanne Lafargue-Hauret. Mais ne vous fiez pas à sa tranquille apparence et à sa jeunesse, Jehanne Lafargue-Hauret a fait preuve de sérieuses qualités et de mérites dans son parcours scolaire qui s'avère exemplaire. C'est une élève brillante qui a décroché une mention Très bien au Bac S SVT l'an dernier. Et récemment à juste 18 ans elle a été distinguée par ses professeurs pour recevoir le prix Théry ; ce prix récompense le meilleur ou la meilleure élève en sciences physiques, durant son année scolaire. Aujourd'hui, elle suit la première année de prépa BCPST (Biologie, Chimie Physique et Sciences de la Terre) au lycée Clemenceau.

Lorsqu'on demande à Jehanne L.-H. ce qu'elle pense de l'attribution de cette récompense, quel regard elle porte sur ce choix, elle reste modeste et s'en étonne encore.

M. B. : Vous vous y attendiez ? Un peu ?

J. L.-H. : Non, pas du tout ! J'ai été étonnée d'apprendre par un de mes professeurs, que j'avais été choisie. Mes camarades ont été plus positives que moi lorsque que je leur ai annoncé. Comment cela se passe ? Ce sont les professeurs eux-mêmes qui vous font part de l'existence de ce prix et ce sont eux qui effectuent la sélection; les résultats scolaires comptent, la physique bien sûr mais aussi l'attitude en classe...Et je suis ravie....d'avoir été sélectionnée.

M. B. : Le prix Théry récompense le meilleur élève en sciences physiques, que représente donc pour vous la physique ? Pouvez-vous expliquer votre intérêt pour cette discipline ?

J. L.-H. : Ah ! Mais c'est tout naturel de s'intéresser à cette discipline ! D'abord j'aime les mathématiques il est vrai, mais par rapport à celles-ci, la physique en est une application ; les mathématiques c'est plus théorique. En physique, par exemple j'aime étudier la mécanique, l'étude des trajectoires, les objets en chute libre, je trouve ça super intéressant ; et de même, les autres sujets d'étude qu'englobe cette discipline ou qui en découlent : telles, la cinétique, l'électricité, la thermodynamique, la lumière.... Autour de nous, tout est régi par les lois de la physique !

M. B. : Discret rappel à l'ordre de ces lois qui nous entourent et nous gouvernent et de nous en faire prendre conscience... Elle ajoute un brin malicieusement en souriant...

J. L.-H. : La physique s'étend à beaucoup de domaines. Elle recouvre tous les domaines de la vie... !!!

M. B. : de quand date cet intérêt ? Quel en a été le déclic ?

J. L.-H. : C'est en 1^{ère} que le déclic s'est produit ; le programme de cette année-là m'a bien plu ; on a abordé et étudié notamment l'optique et puis j'avais un professeur passionnant ; d'ailleurs je trouve qu'on apprend mieux quand on s'entend bien avec un professeur !!! Et c'est mon cas.... !

M. B. : Et auparavant ? Où étiez-vous scolarisée ? Pouvez-vous me décrire votre parcours scolaire ?

J. L.-H. : Je suis née à Paris mais j'ai passé mon enfance à Nantes. J'ai intégré le lycée Jules Verne



à partir de la 3^e. Auparavant, ma scolarité, je l'ai effectuée aux EU à Indianapolis du CP et CE1 et de la 6^e à la 4^e : mes parents en effet se sont installés là-bas pour des raisons professionnelles. (mon père ayant son poste de directeur marketing dans une entreprise de vente en médicaments). Aux EU les études sont différentes. Je fréquentais un petit établissement et nous n'étions qu'une vingtaine d'élèves par classe. Ce n'est pas la même ambiance qu'en France. Mais j'ai beaucoup aimé vivre là-bas. Je m'y suis beaucoup plu, j'y ai fait plusieurs amis. J'ai eu l'occasion de visiter New York, Washington et l'Ouest des EU. Aujourd'hui je parle couramment l'américain. Et depuis que je revis en France, je suis déjà retournée en Amérique pendant mes vacances, pour revoir mes amis.

M. B. : Et maintenant ? Comment vous vivez cette année ? Quelle est l'ambiance ?

Y a-t-il de la compétition ?

J. L.-H. : Dans cette prépa, nous sommes quarante-huit élèves au total. Et les filles y sont majoritaires. Non, il n'y pas d'esprit de compétition entre nous ; il est vrai qu'on s'accroche tous et toutes mais on s'entraide aussi beaucoup. Il y a eu quelques défections en début d'année, deux élèves ont abandonné la prépa. Nous avons trente-deux heures de cours par semaine, plus des oraux d'entraînement de deux heures par semaine (avec un thème précis en rapport avec le cours). La part de la physique représente sept heures sur le total de l'enseignement.

M. B. : Quels sont vos projets d'études et de formation par la suite ? Quel métier envisagez-vous ?

J. L.-H. : D'abord, je dois intégrer l'année prochaine la deuxième année de prépa ; en principe on passe normalement... Si on n'obtient pas de résultats suffisants, il est possible de redoubler. L'année est très dense mais mes parents me soutiennent. Ensuite j'envisage de préparer le concours d'entrée des écoles vétérinaires car je désire exercer ce métier. J'aime beaucoup les animaux. Il existe 4 écoles de vétérinaires (Maison Alfort, Nantes, Toulouse, Lyon) en France et le concours est commun.

Si Jehanne L.-H. aujourd'hui ne se tourne pas vers des études de physique comme on aurait pu s'y attendre, elle rappelle et souligne que dans le métier de vétérinaire on retrouve son domaine de prédilection, la physique, et ses applications comme les radios, le scanner...et aussi de la chimie... »...

Quel que soit son choix d'orientation professionnelle, nous ne doutons pas qu'elle sera à la hauteur de ces enjeux et nous sommes certains que le succès vu ses mérites, peut lui être assuré. Jehanne L. est d'ailleurs confiante en son avenir et nous lui adressons nos chaleureuses félicitations.

Propos recueillis par Michelle BESSAUD



Photos : Michelle BESSAUD



Hommage à Guy Savoret



Guy Savoret (1937-2018)

70 ans de fidélité à son lycée !

Aujourd'hui, notre Carnet est doublement en deuil. Non seulement il met en avant le départ de l'un d'entre nous, notre ami et vice-président Guy Savoret, mais en plus il désigne celui-là même qui s'était donné pour mission de repérer fidèlement dans la presse régionale tous ceux (et celles), proches de nos deux lycées, qui nous ont quittés. (Avec la vigilance de son amie – de notre amie – Michelle Chéneau).

C'est maintenant à notre tour de remplir cet office, à la fois avec tristesse mais aussi émotion positive, tant l'empreinte de Guy reste une marque bien « vivante ». Ce paradoxe lui ressemble. En effet, jusque dans ses derniers moments d'affrontement de sa maladie et de ses multiples hospitalisations, Guy riait encore avec lucidité et humour de ces tourments. C'était sa façon à lui d'être déjà survivant ! Cette « survivance », je voudrais vous la restituer ici, au travers de ces quelques impressions subjectives.

Tout d'abord, deux images (récentes) :

- La première (ci-dessus), « vice-présidentielle », le montre dans ses élans de certitudes sérieuses et protocolaires. (Ce qui ne l'empêchait pas à d'autres moments d'exprimer son espièglerie presque juvénile).

- La seconde (ci-contre), qui pour moi est celle qui le résume le mieux dans toute sa complexité, sa sincérité et son humanité.

En hommage, ces quelques points de repère (en guise de « preuves de vie ») :

Guy a d'abord été interne au lycée Clemenceau durant toute sa scolarité (années 48 et à suivre). Il aimait à rappeler qu'il avait contribué avec son ami Loukianoff à la création du Ciné-Club du lycée au sous sol de la Chapelle. (l'actuel amphithéâtre Thomas Narcejac). Puis surveillant d'externat.

Beaucoup plus tard, nous le retrouvons comme membre de l'Amicale, puis membre du Conseil d'administration, et enfin, vice-président. Pendant plusieurs années, il a été membre du Conseil d'administration au titre de « personne qualifiée » désigné par le Proviseur. (Le « patron » ou la « patronne », selon son expression).

Médecin retraité (plutôt médecin des pauvres, quartiers Dervallières, Chantenay, Bellevue), fervent praticien de « l'ancienne école », il était sévère pour

la médecine contemporaine, à laquelle il reprochait sa dérive technocratique et désincarnée.

Un peu carabin, beaucoup rabelaisien, passionné littérairement, il aimait à réciter tout cru des textes tirés de sa collection La Pléiade ou de ses livres de chevet Lagarde et Michard. Et lors de nos assemblées conviviales, il adorait solliciter et mettre en scène de jeunes élèves du lycée pour lui donner la réplique.

Très fier de sa ribambelle de petits enfants et arrière petits enfants, il offrait facilement un pot à l'occasion de chaque nouvelle naissance.

Fidèle en amitié et à ses sentiments, il a cultivé jusqu'à la fin sa bonne bande de copains d'internat des débuts, particulièrement nos amis Daniel Auger, François Rambaud, Jacques Richard, Daniel Fruneau... Et bien d'autres encore, avec lesquels il entretenait le lien.

Ceci, par exemple lui a permis chaque année de réunir d'anciens collègues des années 60 pour un « déjeuner de pions » à la Cafétéria du lycée. De cette époque, nous avons été jusqu'à 19 participants ! C'est dire l'impact de sa capacité fédérative. Au passage, une pensée pour son amie Édith, dont le décès, peu de temps avant le sien, l'avait beaucoup affecté.

Un peu « réac » et parfois intempestif sur le plan des idées sociétales, mais en réalité tellement humain et bienveillant dans ses relations sociales, il était sensible à toutes les misères. Et toujours prêt à aider, à rendre service. Et notamment, à covoiturier.

D'ailleurs, il compatissait à la souffrance de n'importe quel animal blessé. Il était un fidèle lecteur de la revue naturaliste « La Hulotte », dont il avait toute la collection.

Il était également collectionneur de timbres français. Français (et patriote, non pas nationaliste) justement, il l'était d'ailleurs avec fierté. Il détestait le franglais.

Et, en tant que Fils de tué et pupille de la nation et comme porte drapeau, il s'évertuait chaque année à être présent, au garde à vous et en gants blancs, à l'occasion des cérémonies de commémoration de l'armistice 1918, aussi bien aux Tables mémoriales de Nantes qu'en notre lycée Clemenceau.

Témoin, l'hommage qui lui a été rendu en retour à l'occasion de ses obsèques (26 juin 2018) par une haie d'honneur de porte drapeaux d'associations d'anciens combattants.

L'Ossuaire de Douaumont, le cimetière américain d'Omaha Beach furent pour lui des lieux de pèlerinage.

Sa maisonnette rustique de Notre Dame de Monts en Vendée lui fut souvent un refuge.

Il nous y invita plusieurs fois pour des parties de saucisses grillées.

Chaque fin d'hiver, il aimait à offrir autour de lui son bouquet de mimosas de son jardin.

Enfin, rappelons qu'il fut un redoutable « relecteur » de notre Vieux Bahut avant envoi à l'impression. De ce point de vue aussi, il nous manque.

Tel il était, bouillonnant et « multiple », tel il reste en notre affection !

Guy, c'était quelqu'un !

Bernard ALLAIRE (mars 2019)



Le Bleuet de France,
un peu son emblème...

Nos peines

Par ordre alphabétique

Depuis la parution du dernier numéro de notre revue, nous déplorons la disparition de plusieurs personnes qui ont des liens avec nos lycées à plusieurs titres. Nous prenons part à chacune d'entre elles et essayons dans la mesure du possible d'assister aux cérémonies ou de nous unir d'intention.

Madame Soazic FREOUR, l'épouse du sculpteur Jean FREOUR, qui a fait don au lycée CLEMENCEAU de la plaque scellée dans la cour d'honneur, a été inhumée à Batz sur Mer le 13 décembre 2018 et repose désormais à côté de son mari dans le petit cimetière de la ville. Elle avait 90 ans et sans relâche depuis le décès de son mari en 2010 participait à toutes les manifestations en son honneur.

Madame LEBEAUPIN, épouse du Docteur Raymond LEBEAUPIN, le 30 juillet 2018, ancien administrateur de l'Amicale, parmi nos plus anciens et fidèles adhérents ; la période n'a pas permis à un membre du bureau de prendre part à la cérémonie mais nous gardons le souvenir de celle ci lors de nos dîners amicalistes.

Monsieur Yves HOREAU qui bien que n'étant pas ancien élève d'un de nos lycées mais qui avait accepté avec tant de simplicité et d'enthousiasme « pour les jeunes » de nous offrir une conférence sur Tintin et Milou (voir VB 94 ,pages 10 à 12)est parti fin novembre 2018, à l'âge de 83 ans,après un courageux combat et en terminant un dernier ouvrage »Tintin et le monde arabe ». Il n'avait pas

manqué en juin 2018 de nous remercier pour l'envoi du « Vieux Bahut » et des phrases qui lui ont été consacrées.

Monsieur Guy-Marie SAVORET (voir l'hommage rendu à notre Vice Président)

Nous n'oublions pas non plus les professeurs du lycée CLEMENCEAU, qui nous ont quittés, en juillet 2018, Yves TEXIER (77 ans) en septembre, Jean Jacques RENAUDIN et en Janvier 2019, Jean LEVEQUE (87 ans) Guy MARCHAL (67 ans) Catherine du BOIS .

Nos camarades ont aussi perdu des proches : Patrick HERVE, sa mère, Marie-Thérèse en novembre 2018, qui avait 98 ans , Yann VILLATTE, son père, en Février 2019, à l'âge de 91 ans.

Que tous trouvent ici l'expression de notre sympathie attristée et l'assurance que nous ne les oublierons pas .

Distinction

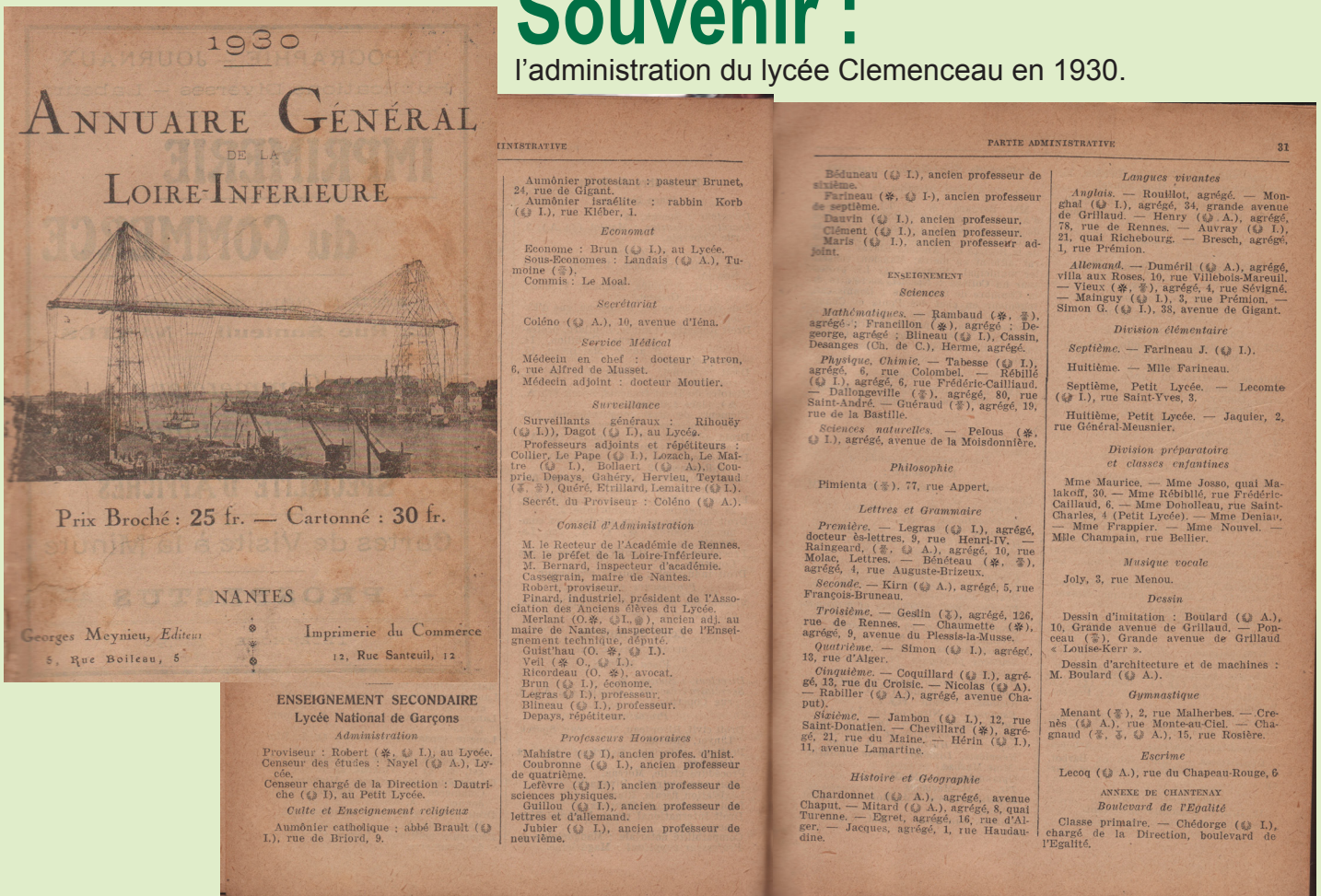
Notre ami historien, Jean BOURGEON, a reçu en janvier 2019, la médaille de la ville de TREILLIERES, pour ses travaux sur cette ville.



E.K.

Souvenir :

l'administration du lycée Clemenceau en 1930.



Nos camarades, nos amis, nos partenaires, ils ou elles s'illustrent.

(par ordre alphabétique)

Bernard ALLAIRE, notre Président honoraire a publié dans le cadre des cahiers de l'Académie de Bretagne consacré cette année aux auteurs de romans policiers : « Le Polar s'écrit à l'Ouest », un article consacré à Thomas NARCEJAC, son ancien professeur.

Robert BADINTER, ancien ministre et ancien élève a écrit l'histoire de la vie de sa grand mère « Idiss » racontant l'histoire d'une famille en exil (chez FAYARD).

Jean-Louis BAILLY, qui a été professeur au lycée Clemenceau a fait jouer sa pièce « Permissions » par les neufs acteurs de la troupe du théâtre « la Ruche » de la rue Félibien à Nantes qui relate les relations d'un soldat avec sa famille lors de ses permissions entre les années 1915 et 1917.

Roland BROU, ancien élève du lycée du lycée Jules Verne a participé le 22 novembre 2018 au 18^{ème} festival du livre de Guérande, sous forme d'une conférence chantée.

Il est invité avec son ami, Patrick COUTON, ancien élève du lycée Clemenceau, à participer à un colloque du CNRS à Paris sur les crimes dans les chansons populaires en avril 2019.

Jean GUIFFAN, historien, qui a été professeur au lycée Clemenceau et co-auteur des livres consacrés au lycée, infatigable en 2018 et toujours en 2019, parcourt la région pour ses conférences à chaque fois actualisées, donne des cours à l'Université Permanente, aux Archives Départementales, à Nantes Histoire, en a prononcé une abondamment illustrée au lycée Clemenceau le 28 février 2019, à l'occasion de la célébration des 100 ans du nom de Clemenceau donné au lycée. Il a participé également à un film tourné autour du lycée et diffusé sur la chaîne de télévision du Sénat le 10 novembre 2018 avec Jean Artarit, auteur d'un livre sur Clemenceau.

HELENE et JEAN-FRANCOIS, qui ont participé à nos assemblées certaines années, continuent à donner des spectacles sur leur péniche LOLA, ont élaboré en novembre dernier un hommage à un danseur nantais, Jacques Garnier.

Patrick HERVÉ, ancien élève et proviseur, qui nous a consacré une de ses conférences, dessine, écrit, comme vous pouvez le constater dans ce numéro, sur divers sujets et agrmente notre site.

Le TRIO LADMIRAULT se produit toujours dans toute la région et Florence LADMIRAULT donne des concerts dans le cadre des Amis de l'Orgue tout en dirigeant la chorale de Notre Dame de Bon Port. Tous les ans, elle dirige plusieurs chorales pour un concert de Noël qui a eu lieu le 9 décembre 2018.

Jean-Louis LITERS a comme tous les ans, publié dans les cahiers de l'Académie de Bretagne 2019, un article sur Morvan LEBESQUE, ancien élève du lycée Clemenceau où il a eu Julien Gracq comme camarade.

Il publie également dans la revue « Planète Jules Verne » pour les Amis de la Bibliothèque Municipale de Nantes.

Henri LOPES, ancien élève du lycée Clemenceau (VB 88) vient de faire paraître chez JC Lattès « Il est déjà demain » dans lequel il évoque ses anciens professeurs.

Jacques RICOT, philosophe qui a été lui aussi professeur au lycée Clemenceau continue ses émissions sur une radio locale et ses conférences, notamment sur l'euthanasie car il est formateur depuis 25 ans auprès des soignants, il en a prononcé une en décembre 2018 dans un hôpital nantais. Il participe toujours aux « Rencontres de Sophie ».

Les TRI YANN (Jean Louis JOSSIC a été élève au lycée Jules Verne) vont sortir un disque enregistré à Savenay et envisagent de fêter leurs 50 ans de scène en 2020.

Jean-Philippe VIDAL continue ses programmations dans le cadre de son Académie du Jazz de l'Ouest 8 fois dans l'année à la salle Vasse et le 24 novembre 2018 avec ses 17 musiciens du Côte Ouest Big Band a organisé la 19^{ème} édition de la Nuit du Jazz à la Cité des Congrès de Nantes.

TOUJOURS PRÉSENTS

Il est à noter qu'Olivier MESSIAEN a été de nouveau joué lors de la dernière Folle Journée de Nantes, en Février 2019, par l'ensemble qui porte son nom : « Quatuor pour la fin du temps » ? créé sur des instruments de fortune devant des prisonniers, en Silésie, dont il faisait partie lors de la seconde guerre mondiale.

Pierre-André MARTIN, ancien élève, pensionnaire du lycée Clemenceau, qui a raconté ses années d'enfance dans deux recueils : « Ah ! Vous dirais je Maman » et « Des études très secondaires » a désormais ceux ci inscrits à l'association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (numéro 17 de 2018).

Un recueil inédit de textes courts et inédits « Moments de vie - Itinéraire d'un intellectuel - Edition L'Harmattan » vient de paraître en janvier 2019 sous le nom de **Michel VERRET**, qui a été professeur de philosophie au lycée Clemenceau de 1953 à 1967 et qui nous a quitté le 28 novembre 2017 (voir « Vieux Bahut » N°95).

Vers une autre vie (suite)



Chers professeurs de littérature...

Ou pourquoi aller en L était la meilleure décision de ma vie.

Il ne se passe pas un jour sans que je pense à mon année de terminale L. Pas un. Sans nostalgie aucune, parce que je vis les meilleures années de mon existence à l'université, que j'étudie deux langues, leurs cultures, leurs civilisations, et que chaque matin je m'estime chanceuse de faire ce que j'aime vraiment. Et c'est pour ça que, chaque jour, je repense à cette année de terminale L, si déterminante sur le reste de ma vie, et je me dis : heureusement que j'ai fait ce choix là, heureusement que je suis allée en filière littéraire, contre l'avis général.

Sans la littérature, sans la philosophie, ma vie serait-elle la même aujourd'hui ? Définitivement pas. Année par année et oeuvre par oeuvre, j'ai été toujours plus inspirée, motivée par les héros et héroïnes Antigone, en troisième et en seconde, m'a appris le courage, le dévouement, l'abnégation, qui se retrouvent aujourd'hui dans mon engagement associatif, dans les nuits passées en réunions pour des causes qui me tiennent à coeur, dans les journées passées le nez dans les livres. Je me rappelle Antigone en manifestation, quand je prends la parole en public, quand je m'énerve dans les dîners de famille. " Comprendre ! Toujours comprendre. Moi je ne veux pas comprendre, je comprendrai quand je serai vieille."

Avec Monsieur de Sainte Colombe dans Tous les Matins du Monde de Pascal Quignard, durant mon année de première, j'ai compris l'absence, la perte d'un être cher, la passion. J'ai découvert la musique baroque, pour laquelle j'ai un amour profond, car "la musique est simplement là pour parler de ce dont la parole ne peut parler. En ce sens, elle n'est pas tout à fait humaine. « Moderato Cantabile » m'a permis de connaître le Nouveau Roman, Marguerite Duras que j'aime désormais profondément, de découvrir l'Amour, brûlant, dramatique: " Un amour impossible entre deux êtres qui s'aiment, mais qui ne peuvent s'aimer."

En Terminale, année d'exaltation littéraire, de création, paroxysme de la dévotion aux textes et à l'Art, j'ai découvert Les Faux Monnayeurs, Orgueil et Préjugé, le langage à travers le prisme de la philosophie. Y-a-t-il une oeuvre qui m'ait plus marquée que cette sublime mise en abîme d'André Gide ? J'ai aimé écrire grâce à ce roman. J'ai aimé lire encore plus, et il m'a permis de voler de mes propres ailes. Le voyage initiatique de Bernard Profitendieu m'a vu grandir moi aussi. J'ai été touchée par Bernard et Olivier, par leur découverte de la vie qui coïncidait si bien avec la mienne.

Aujourd'hui, quand je marche dans les rues de Paris, je ne peux m'empêcher de suivre leurs pas, de me rendre à chaque fois au Jardin du Luxembourg, de chercher un peu de l'essence du roman dans les avenues pavées et les boulevards Haussmanniens. Je relis chaque année Les Faux Monnayeurs, et je le comprends différemment à chaque lecture. « Dans la vie, rien ne se résout, tout continue. On demeure dans l'incertitude et on restera jusqu'à la fin sans savoir à quoi s'en tenir. En attendant, la vie continue, tout comme si de rien n'était ». Voilà une des citations, surlignée, lue et relue, et finalement affichée sur les murs de mon petit appartement d'étudiante, recouverts de citations et de textes, qui me guident chaque jour.

J'en suis convaincue, cette décision de m'orienter vers une filière littéraire, loin de réduire les opportunités, a ouvert mon monde. Le langage et sa maîtrise m'ont ouvert plus de portes que tous les exercices de maths du monde n'auraient pu le faire. Aujourd'hui, pour tous ces textes qui m'ont émue aux larmes, pour toutes ces heures où je me suis perdue avec enthousiasme dans un monde parallèle, similaire mais plus intense, pour cette flamme que cela a fait naître en moi, je veux dire à mes professeurs de français et de littérature : merci.

"La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas." disait Fernando Pessoa.

Merci de me l'avoir fait aimer, rendant ainsi ma vie plus belle, plus complète, plus vraie.

Chloé de SANDRO



« Au 21^e siècle, la vie de celui ou celle qui écrit est souvent un bricolage invraisemblable. Car la poésie, or de l'âme et de l'esprit, n'a malheureusement jamais nourri l'estomac. Afin d'y parvenir, je jongle pour ma part entre un statut de rédacteur freelance dans le milieu culturel – soit l'écriture de biographies d'artistes, de notices d'œuvres – et des jobs alimentaires divers. J'ai été tour à tour manutentionnaire de nuit, vendeur en magasin de décoration, hôte d'accueil-standardiste, etc... Tout cela entretient certes une précarité, mais permet toutefois de préserver sa relative liberté. L'écriture n'est pas une passion mais une vocation : nécessité au centre de nos préoccupations, tout s'organise autour d'elle. Pouvoir s'y consacrer le plus possible sans mourir de faim, voilà le but ultime. »

Axel SOURISSEAU

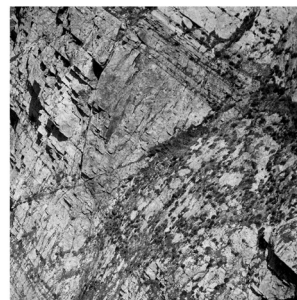
Ancien élève (voir « Vieux Bahut » N°95)

'Le ravin aux ritournelles' est paru aux éditions de La Crypte. En voici un extrait :

"Le ravin aux ritournelles duquel, selon la légende, ont surgi la musique et les chants au premier jour du monde, effraie par son silence. Au creux des rochers, plus un son ni de bouche, seulement des dents éparpillées. Les langues sont sable, et dans leurs nœuds des nuages, voiles blancs transportant des tombeaux."

AXEL SOURISSEAU

Le ravin aux ritournelles



Prix de La Crypte – Jean Lalaude 2017

La Crypte

LYCÉE D'ÉTAT JULES VERNE

CENTENAIRE DE LA CONSTRUCTION DES BÂTIMENTS

1878 - 1978

Il nous a semblé intéressant de reproduire un document extrait de la plaquette éditée à cette occasion.



LA GENÈSE ET LA CONSTRUCTION DU LYCÉE JULES-VERNE

ANCIENNEMENT LYCÉE ANNEXE, PUIS PETIT LYCÉE

L'ANCIEN LYCEE (1808-1892)

Le premier avril 1808, le Lycée de Nantes, créé par arrêté du 24 septembre 1803, ouvrit ses portes et fut inauguré solennellement un mois plus tard. Il était installé, pour l'internat, dans l'ancien séminaire, et pour les classes et les locaux du proviseur, dans l'ancien couvent des Ursulines, tous deux nationalisés à la Révolution. Il comptait alors 150 internes et 62 externes.

L'ensemble couvrait à peu près la moitié nord du Lycée actuel. La partie sud, alors traversée par une rue Saint-François qui débouchait rue de Richebourg, ne sera acquise que plus tard au moment de la construction du nouveau grand Lycée, décidé en juillet 1883 et inauguré en 1892.

Pendant toute la période intermédiaire, ce Lycée (qui n'était pas de première classe) vécut donc dans des locaux vétustes, très malcommodes, objet de sarcasmes, et l'institution en souffrit beaucoup.

DEMANDE D'UN LYCEE ANNEXE

C'est en octobre 1865 que le proviseur G.E. Gallerand (1814-1889) proposa la création d'un « petit collège ». Gallerand a laissé un grand souvenir dans l'histoire du Lycée. Né au Croisic, il fut proviseur du Lycée de Nantes de 1862 à 1871. On sait que c'est à lui qu'on doit la fondation en 1868 de la Société Amicale des Anciens Elèves du Lycée et les Anciens Elèves en ont fêté le centenaire en 1968.

Les motifs de Gallerand étaient de plusieurs ordres. Le nombre des élèves s'accroissait, mais l'exiguïté, la mauvaise disposition et le délabrement des

locaux empêchaient toute expansion sérieuse. Gallerand estimait nécessaire de créer un Lycée annexe, réservé aux petites classes, et qui servirait de pépinière pour les grandes classes du Lycée. Il demandait que ce Lycée fût installé dans un secteur de Nantes, à la fois central et susceptible de drainer la « clientèle » de la partie ouest de la ville. En fait, un des buts reconnus de la demande de Gallerand était de combattre la concurrence des établissements secondaires privés, fort prospères : St-Stanislas et l'externat des Enfants Nantais.

La loi Falloux, datant de 1850, favorisait désormais de façon officielle cet enseignement secondaire catholique.

Le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes était alors Victor Duruy, et il ne fait aucun doute que la demande de Gallerand allait dans le sens des vœux de l'Université et de son Ministre. Il ne faut pas oublier que les gouvernements « autoritaires », même appuyés par un électoral catholique, ne regardaient pas d'un bon œil un enseignement indépendant, même si les opinions des membres de l'Université donnaient souvent des soucis aux gouvernements.

**

L'obstacle qui allait retarder de 13 ans la mise en chantier du « Lycée Annexe » fut la difficulté de trouver dans le secteur choisi un emplacement conforme : la surface nécessaire était en effet supérieure à un demi-hectare, ce qui posait des problèmes d'expropriation ou d'achat, donc des dépenses importantes.

LE JARDIN DES APOTHICAIRES

Dès qu'on projeta un Lycée annexe, on pensa à utiliser l'emplacement de l'ancien **Jardin des Apothicaires**, situé entre les rues Lafayette, Paré, Mercœur et Général-Meusnier.

Ce jardin avait une longue histoire. Il avait été donné en 1685 par la Municipalité aux apothicaires qui en firent un jardin. Celui-ci devint bientôt célèbre dans l'histoire de la botanique française, grâce aux plantes et aux graines rapportées par les capitaines de navires, il devint le fournisseur du Jardin des Plantes de Paris, d'où le titre d'un livre de J.-P. Kernéis : **Nantes, herbier des îles**.

**

A la Révolution, la Société des Apothicaires (devenu pharmaciens) fut dissoute et en l'an V le jardin fut vendu comme bien national. Toutefois, la Ville, devenue propriétaire, en laissa la jouissance à la Société — reconstituée — des Pharmaciens. Puis la Ville s'en désintéressa et laissa les Pharmaciens soutenir seuls les nombreux procès de voisinage qui les opposaient aux propriétaires riverains. Si bien que quand la Ville voulut récupérer le terrain pour y construire un Lycée annexe, les Pharmaciens en tirèrent argument pour plaider qu'ils avaient un droit de propriété et non de simple jouissance.

Il s'ensuivit des contestations et des procès, et ce ne fut que par un jugement du Tribunal civil de Nantes du 4 février 1873 que les Pharmaciens furent déboutés et la propriété reconnue à la Ville de Nantes.

Toutefois, ce ne fut qu'en 1875 que la Ville put en prendre effectivement possession.

Aussitôt, se posa la question de l'utilisation du terrain ainsi récupéré pour y construire le Lycée annexe, dont l'urgence se faisait plus pressante avec l'accroissement des effectifs scolaires et la dégradation des locaux du Lycée.

**

sionné et était entré dans l'industrie de sa belle famille. Il aurait, devenu Maire, créé en somme le Petit Lycée comme une sorte de revanche.

**

D'entrée, une erreur grossière saute aux yeux : le libéral M. de Falloux, honni par certains en raison de la Loi qui porte son nom, avait quitté la politique en 1850. En 1851, il avait été arrêté et emprisonné, au moment du Coup d'Etat du 2 décembre et, en 1855, il était retiré chez lui en Anjou... et dans l'opposition libérale-catholique.

En réalité, Charles Lechat, né en 1828 à Laigle (Orne), élève de l'École Normale Supérieure, brillant agrégé, professeur au Lycée de Nantes depuis 1849 (ayant commencé en 6^e), avait effectivement épousé Mlle Alice Philippe, avec l'engagement cité ci-dessus. Les Philippe (Philipp à l'origine) étaient venus d'Angleterre à Nantes y monter une conserverie de sardines, qui sera la maison bien connue Philippe et Canot (ce dernier étant un capitaine au long cours également protestant).

Une fille était née en 1852, baptisée protestante sans difficulté. Il en est de même pour un fils en 1855. Mais alors surgit un litige provoqué, non par le Ministre, mais à Nantes même, à la Commission d'Examens, organisme mixte au sein duquel siégeaient des représentants de l'enseignement catholique. Cette Commission demanda à Lechat, qui y siégeait, sa démission. Sa présence, paraît-il, déplaisait à l'évêque...

**

L'affaire est plus obscure qu'il n'y paraît. De 1830 à 1865, sauf entre 1848 à 1852, le Maire de Nantes fut Ferdinand Favre, industriel protestant, qui était en excellents termes avec l'évêque, Mgr de Hercé, qui l'estimait beaucoup. En 1849, lui avait succédé Mgr Jaquetmet, homme de valeur et connu pour avoir été aux côtés de Mgr Affre quand celui-ci fut tué pendant l'insurrection de juin 1848.

Le Proviseur, M. Dufour (1871-1875), d'accord avec le Recteur et l'Inspecteur d'Académie, M. Gousset, demandait à l'architecte du Lycée, Aristide Van Iseghem, de présenter un plan d'utilisation du Jardin des Apothicaires, augmenté de deux immeubles achetés rue Mercœur à M. Vallet, avec programmation et évaluation des dépenses.

**

On notera que ces démarches, faites avec l'appui de l'Université, commencées, alors que si la Municipalité est républicaine depuis 1870, le gouvernement est toujours celui de l'Assemblée élue en 1871, siégeant à Versailles. Ceci montre que s'il y a sur le plan local des tensions dues à la concurrence, les gouvernements successifs ont tous poussé à la construction du nouveau Lycée.

**

DIFFICULTES DUES A LA NATURE DU TERRAIN

En fait, les vraies difficultés vont venir de la nature même du terrain choisi, dont le périmètre irrégulier et les inégalités de surface ne se prêtent pas bien au projet initial de 8 classes (jusqu'à la 5^e), au réfectoire pour 100 élèves, cabinet du Proviseur (des deux Lycées), logement du Directeur et locaux annexes, initialement prévus pour 5 000 m².

Toute l'année 1876, les pourparlers continuent entre l'Université et l'administration municipale. Le Préfet transmet des propositions au Ministre qui, le 26 mai 1876, répondit en demandant un certain nombre de précisions. Celles-ci ne furent pas inutiles, car Van Iseghem dut faire un nouveau plan. Il en ressortit que le terrain, en raison de sa forme irrégulière, ne pouvait être utilisé tel quel. Le Ministre envoya alors à Nantes M. Vacquart, Inspecteur général de l'Université, pour enquêter sur place.

Sur rapport de l'Inspecteur, le Ministre approuva donc un nouveau projet qui donnait au futur Lycée annexe

Il semble que Mgr Jaquetmet ait été sensibilisé par l'influence que la puissance financière des protestants étrangers installés à Nantes donnait à leur prosélytisme. Cette même année, avait été inauguré à Nantes le temple protestant de la place de l'Édit-de-Nantes, construit avec l'aide d'une subvention de l'État, ce qui avait fort ému les catholiques nantais. En outre, le très actif pasteur Vaugiraud, historien à ses heures, semblait rompre un accord d'équilibre ancien et tacite.

**

Dans ce contexte tendu, Lechat démissionna de lui-même de la Commission. Cependant, l'affaire alla jusqu'au Ministre. Or celui-ci, qui n'avait rien de commun avec le libéral M. de Falloux (alors retiré en Anjou), était un inconditionnel de l'Empire autoritaire. C'était un universitaire agrégé, ancien recteur d'Aix-en-Provence, député et ex-Ministre de la Marine, nommé Fortoul. Il était agnostique, et pas du tout porté à défendre l'enseignement catholique. Mais il avait des manières expéditives et s'était rendu célèbre en interdisant aux universitaires le port de la barbe, « symbole de l'anarchie ». Mérimée disait de lui qu'il était un maquereau sans esprit...

**

Quand l'affaire vient à lui, Fortoul est évidemment bien embarrassé : l'Empire a besoin de l'électorat catholique. Mais, par ailleurs, l'entourage financier et industriel de Napoléon III est dominé par des protestants. Fortoul croit s'en tirer en mutant effectivement Lechat à Nancy. Ce n'est pas Lechat, mais le pasteur Vaugiraud qui prit feu et menaça Fortoul d'en appeler au Conseil Supérieur du Protestantisme, à l'opinion et à la presse (menace bien peu crédible en cette année 1855, celle de la guerre de Crimée...). Fortoul réagit à son tour, en accusant le pasteur de zèle ombrageux et intolérant, mais n'en chercha pas moins une solution d'apaisement.

Sur ces entrefaites, Lechat sollicita un congé d'un an et entra dans l'affaire

5 695 m², ce qui nécessitait l'échange d'une partie du terrain contre la propriété Caillé située rue du Général-Meusnier, d'acheter la propriété Chenantais faisant suite à la précédente (825 m²) et d'acquiescer l'immeuble qui coupait en deux le terrain offert par la Ville, en conservant la bande de terrain qui établissait la communication dans la rue Mercœur. Restait à régler les moyens juridiques d'acquisition.

Dans sa séance du 19 janvier 1877, le Conseil Municipal, présidé par le Maire, Charles Lechat, adopte, sur la demande de celui-ci, une série de propositions, dont l'essentiel était la cession à l'État du **Jardin des Apothicaires**, pour y établir une annexe du Lycée.

Le Ministre fit remarquer que cette procédure nécessiterait des approbations législatives et présidentielles (n'oubliez pas, pour les derniers mois, que nous sommes avant le fameux 13 mai 1877...), d'où des retards considérables à prévoir. Aussi, désireux d'accélérer les choses, il indiqua qu'il était préférable que la Ville de Nantes se bornât à abandonner à perpétuité l'usufruit du terrain au service de l'Instruction Publique.

LE TRAITE DU 24 MARS 1877 : CHARTE DU PETIT LYCEE

Tenant compte des observations du Ministre, le Conseil Municipal, dans sa séance du 24 mars 1877, autorisa le Maire de Nantes à passer avec M. Nomy, proviseur du Lycée de Nantes de 1875 à 1877, délégué par M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, et agissant au nom du Lycée de Nantes, un traité qui donnait pour le service de l'Instruction Publique la partie haute du **Jardin des Apothicaires** et les deux immeubles de M. Vallet, rues Mercœur et Général-Meusnier. La partie restante du Jardin était vendue par la Ville au profit du Lycée. Le périmètre serait complété par les propriétés Chenantais, Mauloin et Caillé, acquises au nom du Lycée. Par contre, c'est à ses frais que l'Instruction Publique fera élever sous sa direction les constructions nécessaires pour la tenue de « l'externat annexe ». Ces constructions restaient, comme celles du grand Lycée, la propriété de la Ville. Au cas où les

immeubles construits cesseraient d'être affectés à l'Instruction Publique, la Ville en reprendrait la jouissance, en remboursant à celle-ci le prix des constructions et des terrains complémentaires achetés.

Le 8 juillet 1877, le Ministre donnait son approbation définitive. Les trois propriétés complémentaires étaient acquises au prix de 138 916 fr et le devis de construction de Van Iseghem s'élevait à 415 000 fr.

En 1878, les travaux commencèrent effectivement et c'est leur centenaire que nous commémorons aujourd'hui. Il peut être intéressant de noter qu'à cette date, depuis le 14 décembre 1877 et jusqu'en janvier 1879, le Ministre de l'Instruction Publique était Agénor Bardoux, aïeul du Président Giscard d'Estaing... A leur achèvement, en 1880, le Lycée annexe ouvrit avec 117 élèves. En 1884, il s'agrandira de classes maternelles, d'une quatrième, d'une seconde salle de gymnastique. C'est sous le proviseur du célèbre abbé Folliot (1890-1898) que le Lycée annexe prendra le nom de « **Petit Lycée** ». Le nombre des élèves s'élevait alors à 250 environ.

CHARLES LECHAT. SON HISTOIRE. SON ROLE

On a vu que la création du Petit Lycée a été l'aboutissement d'efforts conjugués sur le plan local, universitaire et municipal et d'un soutien gouvernemental qu'il serait injuste d'omettre.

Dans la phase finale, un homme va jouer un rôle important. C'est Charles Lechat, ancien professeur au Lycée de 1849 à 1855 et Maire de Nantes de 1874 à 1881. Un certain nombre d'erreurs le concernant ont été dites et écrites, et en particulier dans la biographie qui en a été faite dans le **Livre du Centenaire du Lycée (1908)**. Il a été raconté que Charles Lechat, alors professeur au Lycée, ayant épousé une protestante, avec l'engagement de faire baptiser protestants ses enfants, avait été sommé, en 1855, par son Ministre, M. de Falloux, de baptiser catholique son fils. Sur son refus, il avait été muté à Nancy. Préférant renoncer à sa carrière plutôt que de trahir ses convictions, il avait démis-

de sa belle famille. Il manifesta aussitôt des dons d'administrateur tels qu'il y resta, son « congé d'un an », indéfiniment prolongé, finissant par équivaloir à une démission.

**

Quinze ans plus tard, le 14 août 1870, Nantes élit une municipalité républicaine, qui sera constamment réélue. Au Maire Arsène Leloup, accusé d'avoir laissé exercer des violences contre des pèlerins qui revenaient de Lourdes, succéderont Waldeck Rousseau (le père) et, enfin, le 14 décembre 1874, Charles Lechat, déjà son premier adjoint.

C'est ainsi que l'ex-professeur du Lycée sera, comme Maire, amené à conduire à leur terme les projets et la réalisation du Lycée Annexe, dont nous avons retracé la genèse, et c'est à juste titre que son nom reste associé à la création, ou du moins la réalisation, du

Petit Lycée. Rappelons à ce sujet que Charles Lechat fut un grand Maire, sur le plan de l'urbanisme comme sur celui de l'enseignement (écoles communales, école de médecine de plein exercice par exemple) et sans oublier ses efforts pour faire accéder le Lycée à la première classe et préparer la reconstruction complète du grand Lycée.

**

Ainsi, de Gallierand à Lechat, sans oublier l'action efficace des recteurs, inspecteurs d'Académie et des différents Ministres qui se sont succédés depuis 1870, la création du « Petit Lycée », devenu Lycée Jules-Verne en 1958, a été l'aboutissement d'un effort collectif. L'exceptionnelle valeur de l'enseignement encore aujourd'hui dispensé dans l'établissement, et démontré par ses résultats aux examens, reste la récompense posthume de tous ceux qui y ont contribué.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons fait de larges emprunts à divers articles du **Livre d'or du centenaire du Lycée de Nantes (1808-1908)** et particulièrement au chapitre **Lycée Annexe ou Petit Lycée**, par G. Cholet. Outre des ouvrages généraux concernant l'Instruction Publique sous le Second Empire et les débuts de la III^e République, nous avons utilisé la thèse du **Professeur Marius Faugeas** sur le **Diocèse de Nantes sous la Monarchie Censitaire** et les travaux en cours de **M. Lainay** sur le **Diocèse sous le Second Empire**, et de **M. le Professeur Jacques**

Fierain sur **l'Industrie nantaise au XIX^e siècle**. Nous les remercions des renseignements qu'ils ont bien voulu nous communiquer. Enfin, **l'Histoire de Nantes**, publiée en 1977, sous la direction de **M. le Professeur Paul Bois** et tout particulièrement le chapitre VIII, **La Vie politique au XIX^e siècle** (Pr Paul Bois), nous a été très utile.

Médecin Général Adrien Carré
Membre de l'Académie de Marine
Vice-Président de la Société d'Histoire
et d'Archéologie de la Loire-Atlantique

2019 : Nantes retrouve son musée Jules VERNE

Le 8 Février 1828 naissait Jules VERNE à Nantes et c'est pour commémorer cette date que le musée, rénové, qui porte son nom a ouvert de nouveau ses portes ce 8 février 2019 avec une exposition sur les « héroïnes de la modernité » qui va durer jusqu'en septembre 2019. On peut y regarder un film, une vidéo de nouvelles œuvres et profiter de la terrasse par beau temps...

... et réédition par le journal **Le Monde**
des « Voyages extraordinaires » de Jules Verne.

Nantes, c'est la mer !!!

Dans la Forme d'une ville, Julien Gracq a rappelé combien Nantes était imprégnée de l'océan. Aussi est-il tout naturel que la mer soit un des premiers thèmes qui inaugurent une nouvelle rubrique du Vieux Bahut : elle est consacrée à ce qui a inspiré des anciens élèves du lycée de Nantes devenus écrivains, poètes, peintres, enfin des créateurs. Au travers de citations « coups de cœur », nous vous proposons de rendre hommage aux plus connus d'entre eux, mais aussi de faire connaître d'autres plus ou moins oubliés.

Le tout premier d'entre eux, c'est Jules Vallès qui apprend qu'il va venir au lycée de Nantes et s'écrie :

Nantes, c'est la mer ! — Je verrai les grands vaisseaux, les officiers de marine, la vigie, les hommes de quart, je pourrai regarder des tempêtes ! J'entrevois déjà le phare, le clignotement de son œil sanglant, et j'entends le canon d'alarme lancer son soupir de bronze dans les désespoirs des naufrages.

J'ai lu la France maritime, ses récits d'abordages, ses histoires de radeau, ses prises de baleine, et, n'ayant pu être marin (...), je me suis rejeté dans les livres, où tourbillonnent les oiseaux de l'Océan.

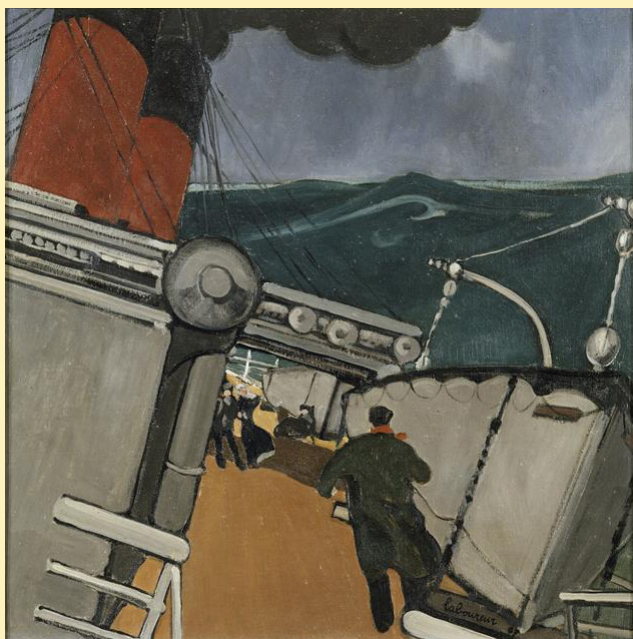
Jules Vallès, 1832-1885 L'Enfant 1879

Maurice Larrouy, auteur de nombreux romans maritimes et exotiques, ne dit pas autre chose.

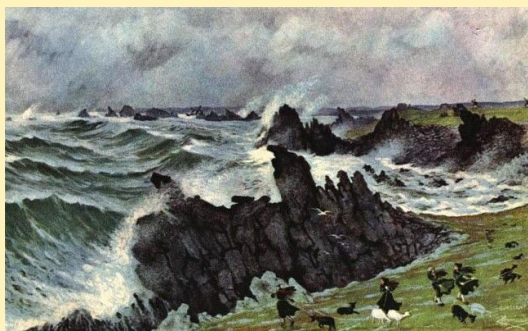
Je m'habillerai en loup de mer. Je prendrai le pied marin.

Je regarderai et j'écouterai aussi ...

Maurice Larrouy, 1882 - 1939, Coup de roulis 1938, un roman devenu ensuite une opérette



Jean-Émile 1877-1943, Le Roulis



Charles Homualk, 1909-1996, Ouessant

Tristan Corbière dont le père écrivait aussi des romans maritimes, reste le poète de l'océan.

Point n'ai fait un tas d'océans
Comme les Messieurs d'Orléans,
Ulysses à vapeur en quête...
Ni l'Archipel en capitaine ;
Ni le Transatlantique autant
Qu'une chanteuse d'opérette.

Mais il fut flottant, mon berceau,
Fait comme le nid de l'oiseau
Qui couve ses œufs sur la houle...
Mon lit d'amour fut un hamac :
Et, pour tantôt, j'espère un sac
Lesté d'un bon caillou qui coule.

— Marin, je sens mon matelot
Comme le bonhomme Callot
Sentait son illustre bonhomme...
— Va, bonhomme de mer mal fait !
Va, Muse à la voix de rogomme !
Va, Chef-d'œuvre de cabaret !

Tristan Corbière (1867-1920)
Les amours jaunes

Il en est de même Jules Verne dont une réplique du bateau le Saint Michel vient d'être construite.

« Océan ! ce mot dit tout ! c'est l'immensité ! Il recouvre à des profondeurs insondables des prairies sans bornes, et près desquelles les nôtres sont désertes ! a dit Darwin.

Que sont, en face de lui, les plus vastes continents ? de simples îles qu'il entoure de ses eaux ! Il couvre les quatre cinquièmes du globe ! Par une sorte de circulation incessante, comme une créature vivante, dont le cœur battrait à la ligne équatoriale, -il se nourrit lui-même avec les vapeurs qu'il émet, dont il alimente les sources, qui lui reviennent par les fleuves, ou qu'il reprend directement par les pluies sorties de son sein ! Oui ! l'Océan, c'est l'infini, infini qu'on ne voit pas, mais qu'on sent, suivant l'expression d'un poète, infini comme l'espace qu'il reflète dans ses eaux ! »

Jules Verne, Le Rayon vert, 1882

La mer, source d'inspirations par Patrick Hervé



Jean Metzinger 1883-1956, Voiliers

Albert-Paul Granier qui sera tué au front, compare la guerre à l'océan farouche et violent.

La guerre est dure comme une tempête,
la guerre est farouche et meurtrière,
comme l'Océan, par les nuits d'équinoxe
où les vaisseaux perdus hurlent sur les écueils,
la guerre, soudain calme et dormante,
la guerre folle, sauvage et féroce,
la guerre est belle, dites, les gars,
la guerre est belle comme la mer !...

Albert-Paul Granier (1888-1917), Les coqs et les vautours, réédition Équateurs 2008

La mer est une affaire d'amour et de haine avec les hommes.

Il y a trop de luttes dans la vie des marins pour qu'ils puissent se séparer jamais de la grande Ennemie, qu'ils aiment à cause de ses ruses et de ses furies même, autant que pour sa coquetterie câline, et ses romances nostalgiques. Ils vieillissent par là sur ses bords, traînent à la plage ou sur le port leurs rhumatismes nouveaux, parlent d'elle et la couvent des yeux, en buvant à son souffle pour achever de vivre.

Marcel Tendron (Marc Elder) 1884-1933, le Peuple de la mer, prix Goncourt 1913

Cet amour-haine de l'océan prend parfois des accents qui nous semblent démodés.

A l'horizon se lève et rit l'aube vermeille ...
Marins perdus en mer !
Voici l'heure où là-bas le vieux clocher s'éveille
Et chante au matin clair...
Entendez-vous ? Dans la brise qui jase
Tinte l'écho des cloches du pays,
Les flots joyeux que la lumière embrase
Ondulent plus blonds que les blonds épis...

Au loin, c'est l'Angélus !
C'est l'Angélus qui sonne
A genoux donc sous le ciel bleu,
A genoux donc et priez Dieu !
Laboureurs de la mer,
Et que le jour rayonne !
C'est l'Angélus !
C'est l'Angélus !
C'est l'Angélus !

...
Léon Durocher (1862-1918), pseudonyme de Léon Durringer, poète et chansonnier au fameux cabaret du Chat Noir. L'Angelus de la mer, mis en musique par Gustave Goublier, a connu un énorme succès. On peut l'écouter encore sur YouTube dans diverses versions dont celles de Damia et d'André Dassary

Dans Aden Arabie, l'écriture de Paul Nizan (1905-1940) donne à la mer une dimension sauvage voire fantastique

La mer a des mouvements d'animaux en gelée, elle gonfle, étire, rétracte, souffle un protoplasme vitrifié. Elle ne ressemble pas à une femme capricieuse, mais à la plus primitive des bêtes.



Jules Grandjouan, 1875-1968

La mer, source d'inspirations par Patrick Hervé

On retrouve dans « la petite plage » de Marie-Hélène Prouteau cette énergie vitale de la mer et son pouvoir évocateur.

Après toutes ces années, toujours le même appétit de vagues, d'iode et de rochers. Appétit plutôt que faim. C'est l'acte de se porter vers quelque chose de vital, d'essentiel et cela s'est tramé il y a longtemps.

Et chez René-Guy Cadou, cette capacité d'évocation de la mer se traduit dans le souvenir d'un de ces vieux loups de mer que le poète fréquentait dans la presqu'île Guérandaise.

Sur la plage où naissent les mondes
Et l'hirondelle au vol marin
Il revenait chaque matin
Les yeux brûlés de sciure blonde
Son cœur épanoui dans ses mains

...
Ébloui par tant de lumière
Il allait regardant parfois
La fumée courte sur le toit
L'épaule ronde des chaumières
Sans regretter son autrefois

Car il portait sur sa poitrine
Les tatouages de son destin
Qui disent « Soleil et bon grain »
À tous les hommes qui deviennent
L'éternité dans l'air marin.

René-Guy CADOU.1920 – 1951, poème dans le recueil dans Les poètes de la vie, œuvres inédites d'auteurs contemporains,

La mer est spectacle pour celui qui reste sur l'île.

La mer menait la danse, tour à tour riant et rageant, selon qu'elle croyait en finir avec ce putain de morceau de terre qu'elle sentait toujours solidement accrochée aux vieux fonds bâtis pour l'éternité. Une sacrée lutte qui durait depuis des siècles, depuis les premiers jours où les deux éléments se faisaient face. Avec le temps, la mer avait rongé, dévoré, avalé les dernières avancées du continent, pièce à pièce, roche à roche, les changeant en récifs cachés ou en pierres au ras des lames, les faisant crocs de granit de sa bon Dieu de mâchoire toujours prête à se refermer sur l'homme et ses navires.

Gérard Dupé (1900-1986), La barque de la nuit 1952

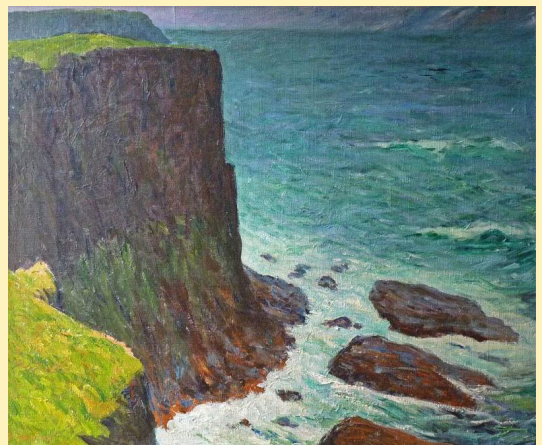


James Tissot, la création 1836

Mais l'homme doit aussi savoir s'engager comme l'écrit Julien Gracq, de ses sauveteurs bretons qu'il cotoyait dans le pays bigouden quand il enseignait à Quimper.

La mer, bien sûr, est le spectacle envahissant et plus changeant encore vers lequel la terre - pénétrée, déchirée par elle - dévale de partout : jusqu'à des lieues à l'intérieur la côte ici est placée sous son invocation : Ar Mor. C'est une mer plus que sérieuse, encore parée de ses attributs les moins rassurants, où les canots de sauvetage ne chôment pas et où la Société des Hospitaliers et Sauveteurs bretons garde du pain sur la planche. Une mer encore fée, et parfois de mauvaise fée, grosse encore de prodiges, comme lorsqu'elle poussait au rivage des auges de pierre, ou la voile noire de Tristan de Loonnois. Il faut l'entendre, au creux des nuits d'hiver, lorsque le grondement des rochers de la Torche, à 25 kilomètres, éveille encore vaguement les rues mouillées de Quimper comme une préparation d'artillerie.

Julien Gracq, Lettrines, 1967



Maxime Maufra 1861-1918, la falaise

La mer, source d'inspirations par Patrick Hervé



Emmanuel Lansyer 1835-1893 La mer, musée Lanseyer à Loches

Le danger est toujours là comme on peut le lire dans ce petit extrait de Boileau-Narcejac.

J'arrivais au Gois. Un coup d'oeil à ma montre. La mer remontait, mais il n'y avait pas de vent. Je disposais encore d'un bon quart d'heure. Je m'engageai sur la chaussée. J'étais extraordinairement heureux de rentrer chez moi. Là-bas, c'était ma côte et ma maison. Je voyais, comme suspendus au fond de l'espace nacré, les taches pâles fermes et les points sombres des bêtes dans les pâtures. Alors, à mi-course, tout seul sur cette mince langue de terre que la mer commençait à battre des deux côtés, je m'arrêtai, je descendis. Le silence sembla fondre sur moi.

Boileau-Narcejac, *les Maléfices*, 1961

Si le danger est loin de la classe, le murmure de l'océan reste là comme l'écrit le poète qui enseignait l'anglais aux élèves du lycée Clemenceau dans les années 1970.

Fils du sourire
enfants de mon regard,
nés de verbes connus et lavés de noms propres,
et petits-fils têtus de pourquoi et comment,
ils étaient murmures de l'océan...

Michel Michaud, 1930 – 2013, (recueil *Fleur immobile de ton rire* 1980)

Et, pour faire écho aux mots du jeune Jules Valles, le cri de l'enfant chez Robert Belfiore.

La mer ! ... La mer ! ...

C'est un petit garçon qui vient de crier.

On quitte les fauteuils en se bousculant un peu, et dans les instants qui suivent, quarante visages se collent aux hublots pour apercevoir, devant l'aéro-nef qui vole à petite allure la mer. Une émotion passe dans le regard des adultes. Les enfants sont fous de joie. Ils frappent dans leurs mains. Ils sautent sur leurs sièges en échangeant des bourrades.

Robert Belfiore, (1951-)
La huitième vie du chat 1987



Jules Grandjouan, 1875-1968, la mer à l'île de Batz, pastel

Patrick HERVÉ

2018-2019 : l'année Clemenceau

Le Comité de l'Histoire du Lycée souhaitait commémorer d'une part le centenaire de l'Armistice de 1918 et d'autre part les 100 ans du nom Clemenceau donné au Lycée de Nantes.

C'est ce qui fut finalement fait, de la meilleure des façons, par toute la communauté du lycée (direction de l'établissement, certains professeurs d'histoire et géographie et leurs élèves, amicale des anciens élèves et, bien sûr, comité de l'histoire). Pour marquer ces cérémonies d'un éclat particulier, François de Rugy, ministre d'Etat, présida la cérémonie du 12 novembre 2018 et Geneviève Darrieussecq*, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées, accepta de venir ouvrir la Journée d'étude du 28 février 2019 consacrée à Georges Clemenceau, avec les conférences des historiens Jean Guiffan et Jean Garrigues.

*Des problèmes techniques de la SNCF sur la ligne Paris-Nantes obligèrent la membre du gouvernement à rebrousser chemin en gare du Mans. Son collaborateur Maximilien Schnel poursuivit seul le voyage et représenta la secrétaire d'Etat.

**Ces visites ministérielles doivent beaucoup à quelques personnes. Qu'elles soient ici citées et remerciées : Maryvonne de Rugy, Monique Grandjean et son fils Hervé Grandjean.

***Pour aller plus loin, on se reportera aux sites du lycée, de l'Amicale, à Nos Ans Criés et à Georges et les autres...

Jean-Louis LITERS

CLEMENCEAU et nos peintres : LANSYER laminé ! Edgar DEGAS en embuscade !

par Jean-Louis Liters

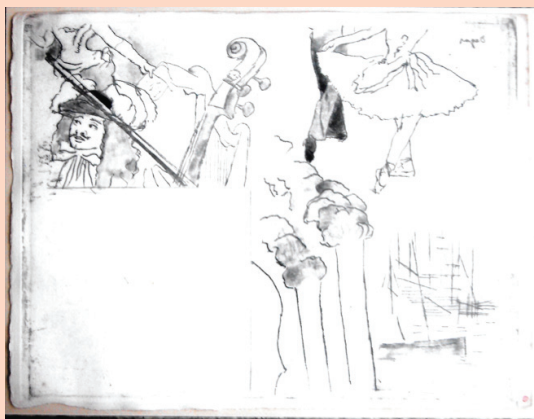
Ces souvenirs remontent à près de trente ans, aux débuts du Comité de l'Histoire du Lycée... Nous préparions le centenaire des bâtiments actuels du lycée Clemenceau et étions à l'affût de tout document en rapport avec l'histoire du lycée.

Lors du Salon des antiquaires à Nantes de l'automne 1991, le directeur général du Parc d'Exposition de la Beaujoire, Michel Douxami, lui-même ancien élève du lycée, informé de nos recherches, voulut me montrer un tableau sur le stand d'un exposant antiquaire venu d'Angers. Il s'agissait d'une œuvre de James Tissot. A vrai dire cette œuvre très sombre du peintre, ancien élève du lycée, ne m'intéressa pas beaucoup ; je préférais ses tableaux très colorés sur la vie parisienne. Je savais qu'il avait été l'ami d'Egare Degas. Or au fond du stand, j'aperçus, non pas le portrait de Tissot qu'avait peint Degas, mais une œuvre de Degas que je connaissais car ayant un lien avec le lycée de Nantes !

En 1884, Degas avait en effet réalisé un programme pour une fête de l'Association parisienne des anciens élèves du lycée de Nantes. Une photographie de ce programme figure dans le livre du journaliste Gustave Geffroy, publié chez Larousse, *Georges Clemenceau, sa vie, son oeuvre*.



Dans le stand, ce n'était pas un exemplaire imprimé de ce programme qui était proposé au visiteur mais l'ébauche de ce travail, gravure originale au vernis mou. L'antiquaire ne savait rien du lien avec le lycée et encore moins de celui avec Clemenceau.



Nom d'une pipe, il fallait enquêter !

Des lettres de Degas, publiées chez Grasset, dans la collection « Les Cahiers Rouges », confirment qu'en 1884, Degas et Clemenceau se fréquentaient. Ainsi Degas écrit à ce même Geffroy, aux bureaux du quotidien *La Justice*, fondé par Clemenceau :

« Cher Monsieur Geffroy, ayez la bonté de me dire si votre terrible patron est ici. Nous avons chez Raffaëlli, l'autre jour, combiné une petite soirée à l'opéra, une soirée de connaisseurs ». Degas avait le projet d'entraîner Clemenceau au Palais Garnier pour une représentation du *Faust* de Gounod ou, à défaut, de *L'Africaine* de Meyerbeer...

Le témoignage de Paul Eudel

Clemenceau fut très tôt l'un des membres de l'Amicale des anciens élèves du lycée fondée en 1867 par le proviseur de l'époque, Gallerand, lui-même ancien élève. Clemenceau fut surtout l'un des dix-huit anciens élèves du lycée réunis pour un banquet à Paris le 16 janvier 1882 d'où sortit la création d'une deuxième amicale, celle-ci parisienne.



Paul Eudel (1837-1911), qui a été président de cette seconde association, a laissé un manuscrit, sans doute écrit en 1897, demeuré inédit, dans lequel il brosse le portrait de son condisciple Clemenceau et dit son rôle éminent au sein de l'association.

En voici quelques extraits :

* « Au Collège c'était une nature exubérante tout l'opposé du caractère « en-dessous » de Vallès. Son père avait été arrêté au 2 décembre, il était à Marseille et allait être déporté à Lambessa ; ses ancêtres avaient guerroyé dans les rangs de la Chouannerie. L'atavisme devait développer chez lui l'instinct de la combativité, la passion de la lutte.

Jeune homme il aimait surtout le plaisir. Il cartonnait avec enthousiasme, et, un jour que nous allions au bal à St Nazaire il joua à l'écarté dans le wagon pendant toute la durée du voyage. Où sont les cartes d'antan ? »

** « Un dîner dont il faut se souvenir fut celui du 10 mars 1884 au Café de l'Opéra, qualifié par les

journaux de 'second banquet annuel de l'association des anciens élèves du Lycée de Nantes habitant à Paris'.

Un peu plus tard, Clemenceau proposa d'alléger cette longue et lourde formule. Ce fut lui qui fit adopter l'adjectif 'parisienne' qui donna à notre association le baptême de l'élégance. Nous ne pouvions souhaiter plus spirituel parrain. »

*** « Ces camarades et beaucoup d'autres se donnèrent rendez-vous pour le dimanche 15 juin 1884 dans la Galerie du Vitrarius Ponsin, rue Fortuny. Très joli, très varié le programme de cette fête où nous fîmes venir l'Opéra et la Comédie française – rien que cela.

Et même puisque « programme » il y a, un petit souvenir doit trouver ici sa place. Ce programme, nous décidâmes de le demander à Emmanuel Lansyer qui avait fait apprécier au grand public ces aptitudes artistiques déjà remarquées au collège. Le peintre s'exécuta de bonne grâce. Son dessin fut envoyé au clichage. Je le retrouve dans mes cartons.

C'est un cadre très généreux autour duquel se jouent des attributs nantais depuis le trident de Neptune et le caducée de Mercure emblème d'une cité maritime et industrielle, jusqu'aux fleurs aux instruments de musique, prouvant que le goût de l'élégance et le culte des arts se marient avec les utiles profits de la navigation et du commerce.

Au sommet, les armes parlantes de la ville et sa fière devise ; au-dessous dans un cartouche XVIII^{ème} siècle les mots : Lycée de Nantes.

De chaque côté neuf médaillons qui mettent en regard les noms d'Anne de Bretagne et d'Olivier de Clisson, d'Abélard et de Michel Colomb l'illustre sculpteur du tombeau des Carmes, de Jacques Cassard et de Mathurin Crucy. Aucun Nantais de marque n'est oublié, ni le bouillant Cambronne, ni la plaintive Elisa Mercoeur, ni les héros d'Afrique Lamoricière et Bedeau ni même Guépin le médecin philanthrope ou Camille Mellinet l'imprimeur écrivain.

Le programme de Lansyer était un vrai Panthéon nantais d'où l'artiste par un sentiment de délicatesse n'avait exclu que les vivants.

Dans ce cadre si bien fait pour flatter l'amour-propre de mes compatriotes nous n'avions plus qu'à imprimer la liste des morceaux et les noms des exécutants.

Mais l'un de nous eut l'idée de montrer le dessin de Lansyer à Georges Clemenceau alors très assidu à nos réunions. Le député de la Seine bondit s'écriant que pour rien au monde il ne s'associerait à une fête où il serait distribué un programme semblable. Parmi les noms inscrits et tant auréolés de gloire posthume il retrouvait, nous affirmait-il, avec indignation l'un des persécuteurs de son père que les vicissitudes de la politique avait fait arrêté au 2 décembre et qui avait failli être déporté à Lambessa.

Nous n'avions qu'à nous incliner devant une décision aussi formellement exprimée, d'autant plus que Clemenceau nous avait apporté, pour la composition du programme musical et littéraire, un concours précieux.

Mais notre embarras n'était pas mince. Le temps pressait. Il fallait ménager la susceptibilité de Lansyer et le caractère ombrageux irascible même de notre camarade rendait la démarche des plus délicates.

Clemenceau consulté nous tira l'épine du pied par ce simple mot : « J'en fais mon affaire ».

Le résultat de son explication avec Lansyer ne se fit pas attendre : le peintre retira son programme.

Clemenceau nous avait promis une compensation et tint parole. Il s'adressa à Degas, l'impressionniste bien connu, qui livra une lithographie sur laquelle fut imprimé le programme.

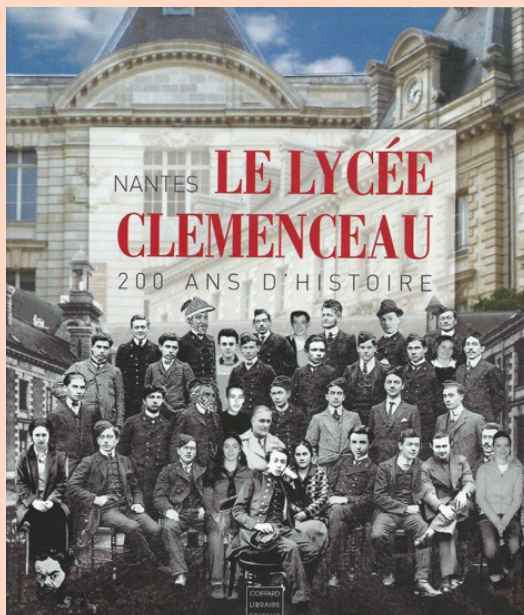
Dans l'oeuvre de Degas, cette pièce est devenue une rareté. »

Le programme non retenu de Lansyer figure dans les collections du Musée Lansyer de Loches.

Quant à la gravure de Degas, elle fut présentée, en septembre 1992, dans la chapelle du lycée entre deux lithographies, l'une d'Emile Laboureur et l'autre de Jules Grandjouan, elles aussi consacrées au lycée et prêtées, comme celle de Degas, par des collectionneurs.

Chacun reconnaît-là, à côté de l'évocation d'une Nantes « maritime et industrielle », deux thèmes chers à l'ami peintre de Georges Clemenceau : les orchestres et les danseuses !

Comité de l'Histoire du lycée Clemenceau de Nantes Association pour le Patrimoine du lycée



Association créée en janvier 1990, le Comité de l'Histoire a pour objectif de « rassembler et d'analyser tous les documents et tous les témoignages relatifs à l'histoire » du Lycée de Nantes, devenu le lycée Clemenceau en 1919 et qui comprit aussi le lycée Jules Verne, une annexe à Chantenay et La Colinière.

Le Comité de l'Histoire a été un élément moteur des célébrations du Centenaire des bâtiments du lycée Clemenceau (1992) et du Bicentenaire du Lycée de Nantes (2008).

Le Comité de l'Histoire, qui s'intéresse à tout ce qui relève du patrimoine matériel et immatériel du lycée, participe aux Journées du Patrimoine et aux Fêtes de la Science.

Le Comité de l'Histoire et l'Amicale des Anciens Elèves mutualisent leurs moyens et oeuvrent ensemble : Le Vieux-Bahut, le blog « 13-19 - Nos Ans Criés » ...

Créé à l'initiative de quatre professeurs
- Joël Barreau, Daniel Blanchard, Jean Guiffan et Jean-Louis Liters - présidé, de 1990 à 2013, par Pierre Bernard-Brunet.

Le Comité de l'Histoire est administré par un Bureau :

Président : Jean-Louis LITERS
Vice-Président : Joël BARREAU
Vice-Président : Jean-Michel DUBIEZ
Secrétaire : Jean-Pierre REGNAULT
Trésorière : Catherine GENESTOUX
Trésorière-adjointe : Evelyne KIRN
Membres : Joël LARRE,
Françoise MOREAU
Didier BOREL
(au titre de président de l'Amicale des Anciens Elèves),
Délégué aux matériels scientifiques anciens : Jean-Michel DUBIEZ

« Le lycée de Nantes de 1913 à 1919 » :
www.nosanscrites.fr
« Nos Années Cruelles » par Jean Bourgeon.
Le mémorial du lycée de la Guerre mondiale
par Jean-Louis Liters

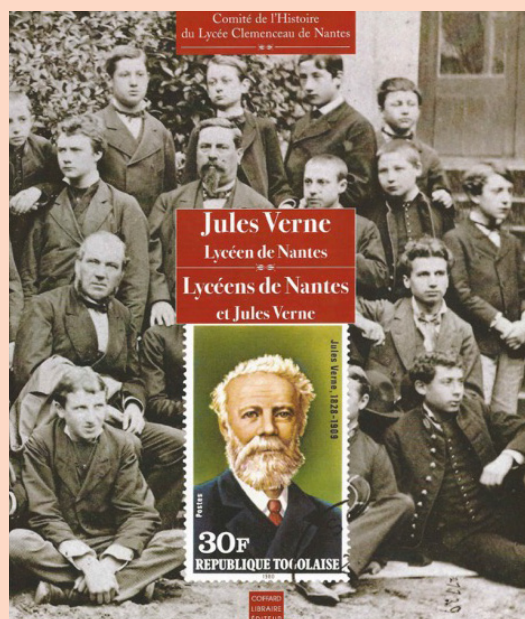
Le Comité en direction des élèves du lycée :

- Commémorer ensemble :
par exemple « Le 11 novembre 1918 »
- Faciliter l'accès aux archives du lycée aux élèves de l'Atelier d'Histoire, créé à la rentrée 2015 par un groupe de professeurs d'histoire
- Mener avec les professeurs, CPE et documentalistes des actions pour et par les élèves (TPE, etc...)
- Entretenir des liens avec la rédaction de LGT Les Griffes du Tigre, le journal des élèves du lycée Clemenceau.

Au titre de l'année scolaire 2018-2019 :

- Journée européenne du Patrimoine (samedi 15 septembre 2018)
- Fête de la Science et présentations de matériels anciens (11, 12 et 13 octobre 2018)
- Célébration du Centenaire de l'armistice de 1918 : le 12 novembre 2018, en présence de François de Rugy, Ministre d'Etat
- Célébration de « Les 100 ans du nom Clemenceau donné au lycée », avec pour invitée Geneviève DARRIEUSSECQ, Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des Armées.
- Accueil de cinq groupes pour des visites du lycée : ATSCAF 44 ; Seniors de la MGEN ; Regards croisés (Art Histoire Actualité) ; Université permanente de Nantes ; Accueil des Villes françaises (AVF-Nantes)

Contact : jeanlouis.liters@gmail.com



L'art du partage

Saurez-vous faire parler ces photos de classe ?



Actuel Lycée Jules Verne 1953-1954 Classe de 12^e (Photo Rativet)



Lycée Clemenceau 1966-1967 (Photo Rativet)

Le Vieux Bahut - Numéro 96 - Mars 2019

Siège social : 1, Rue Georges Clemenceau - 44000 NANTES

Siret : 439 075 615 00013

www.levieuxbahut.com - contact@levieuxbahut.com

Responsable de publication : Didier BOREL (Président)

Conception, coordination et rédaction en chef : Evelyne KIRN (Vice Présidente)

Comité de rédaction : Evelyne KIRN (Vice Présidente), Michelle BESSAUD (Administratrice), Bernard ALLAIRE (Président Honoraire), Jacques HURTEL (Trésorier adjoint)

Correspondant spécial «NOTRE MÉMOIRE» : Jean-Louis LITERS

Nous remercions sincèrement tous les contributeurs.

Création graphique, mise en page, impression :

Agence REPERES (Sylvain GROSS) - 44880 Sautron - Tél. : 02 40 63 73 63 - www.agence-reperes.com